

Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye
Numéro 12 • Décembre 2005



Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

*Revue éditée par
l'Abbaye de Saint-Maurice
100e année.
Quatrième série
Numéro 12. Décembre 2005*

Comité de rédaction

Chanoines Olivier Roduit et
Jean-Bernard Simon-Vermot.
M. Michel Galliker

Expédition

Frère Serge Frésard

Administration

Chanoine Jean-Paul Amoos

Abonnements

A votre bon cœur !

CCP 19-192-7

Échos de Saint-Maurice

Impression

RhôneGraphic SA Saint-Maurice

Toute correspondance relative
aux Échos doit être adressée à :
Les Échos de Saint-Maurice
Abbaye / Case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice

Couverture

Couloir Ouest du 1er étage de
l'Abbaye.

Crédit photographique

AASM: couv., 3, 12-22. Aumônerie: 47, 48,
51. L. Barman: 37, 39. B. Broccard: 5.
Y. Fournier: 44. C. Jerusalem: 10, 34, 35.
L. Maillard: 30, 32. O. Roduit: 1, 4, 6, 8, 11,
19, 24, 33, 41, 42, 49, 50, 4^e couv.
F. Roten: 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32.
H. Salgado: 43. W. Stebler: 33.

Sommaire

1. Au fil du temps et des ans...
Mgr Joseph Roduit
2. Chronique de l'Abbaye
Jean-Bernard Simon-Vermot
12. Hommage au chanoine Maurice Schubiger
Mgr Joseph Roduit
14. Mon internat a été un roman
Jean Romain
17. Hommage au chanoine René Bérard
Mgr Joseph Roduit
20. Hommage au chanoine Raphaël Gross
Mgr Joseph Roduit
23. Séjour helvétique pour Mgr Bruno Kouamé
Sylvain Gex-Fabry
26. La restauration du chœur de la Basilique
François Roten
30. L'autel: parole, lumière et présence
Guy Luisier et François Roten
32. La dédicace du nouvel autel de la Basilique
Olivier Roduit
34. Concours international pour orgue
Georges Athanasiadès
36. Saint Sigismond et Vérossaz
Léonard Barman
41. Chronique du Collège
Michel Galliker
46. L'aumônerie du collège
Yannick-Marie Escher
49. Hommage aux professeurs retraités:
Charles Borel, Jérôme Gex,
Michel Roulin, Alexandre Schafer
Michel Galliker, Guy Luisier, Jean Simonazzi
53. Chronique des anciens
55. Chronique des livres et des disques

ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Tél.: [0041] (0)24 486 04 04

Fax: [0041] (0)24 486 04 05

Site internet: www.stmaurice.ch

E-mail: mail@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00

MESSES ET OFFICES

Dimanche

7h00 Messe

8h00 Office du matin (Laudes)

10h00 Messe conventuelle

18h00 Office du soir (Vêpres)

19h15 Office des Complies

19h30 Messe

En semaine

6h30 Office du matin (Laudes)

11h30 Office des Lectures

18h05 Messe conventuelle et vêpres

20h00 Office des Complies

(Samedi: messe à 11h00 et vigiles à 20h00)

Jours de fête

Messe pontificale à 10h00

Fête-Dieu et Saint Maurice: messe à 9h30

le reste comme le dimanche.

Vous pouvez aider la Mission
en envoyant vos timbres-poste à
*Frère Serge Frésard, Case postale 34,
CH-1890 Saint-Maurice*

PELERINAGES ET VISITES CATECHETIQUES

Nous recevons volontiers les groupes de pèlerins et les groupes catéchétiques, uniquement sur entente préalable, par écrit à l'adresse suivante:

Abbaye de Saint-Maurice

Pèlerinages

Case postale 34

1890 Saint-Maurice

Tél.: [0041] (0)24 486 04 04

Fax: [0041] (0)24 486 04 05

E-mail: pelerinages@stmaurice.ch

TRESOR ET FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

Horaire des visites:

Janvier, février, mars, avril: 15h00.

Mai, juin: 10h30, 15h00, 16h30.

Juillet, août: 10h30, 14h00, 15h15, 16h30.

Septembre, octobre: 10h30, 15h00, 16h30.

Novembre, décembre: 15h00.

Dimanches et des jours de fête: fermé le matin

Lundi: fermé toute la journée

Groupes: Si possible à 9h30. Uniquement sur entente préalable, par écrit à l'adresse suivante:

Abbaye de Saint-Maurice

Tresor des reliques et fouilles archéologiques

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Tél. [0041] (0)24 486 04 04

ou par Fax: [0041] (0)24 486 04 05

ou par E-mail: tresor@stmaurice.ch

Tarifs:

Adultes CHF 6.- (4 euros)

Enfants CHF 3.- (2 euros)

Groupes: Adultes CHF 5.- (3.20 euros)

Enfants CHF 2.- (1.20 euro)

Conditions particulières pour les pèlerinages et les groupes catéchétiques.

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE. NOUVELLES DE L'ABBAYE
Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis

Faites connaître... Abonnez-vous... C'est gratuit!

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye,
veuillez tout simplement nous communiquer votre adresse!

Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 34, 1890 Saint-Maurice



ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE
CASE POSTALE 34
CH-1890 SAINT-MAURICE

AU FIL DU TEMPS ET DES ANS...



Régulièrement, sous la forme de chroniques, les Échos de Saint-Maurice apportent des nouvelles à ses lectrices et lecteurs. C'est une manière d'entretenir les liens d'amitié. Le présent numéro ne comprend pas moins de cinq chroniques: celles de l'Abbaye elle-même, celles des anciens, du collège, de l'aumônerie et des défunts.

Ainsi, au fil du temps et des ans, ségrainent les jours apportant leurs lots de joies et de peines. L'abbaye n'échappe pas au vieillissement général de la société et, à la fin d'une première année de prière pour les vocations sacerdotales, elle ne compte qu'un seul novice alors que six confrères nous ont quittés durant l'année.

Le Seigneur Jésus a dit : «La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson». Renouvelant leur confiance, les évê-

ques suisses ont décrété une seconde année des vocations. Ils attirent cette fois-ci l'attention sur la nécessité des vocations religieuses, missionnaires, contemplatives et actives sans oublier les diverses formes d'engagement de laïcs en Église.

Le précédent éditorial a mentionné les 1500 ans de l'abbaye qui seront célébrés en 2015. L'événement est assez important pour qu'on s'y prépare sérieusement. La recension du livre regroupant les conférences prononcées lors du Colloque de septembre 2003 sur l'historicité des récits du martyr de la Légion thébaine est déjà une contribution importante à l'histoire de nos lieux.

En novembre 2005 a été signée à Rome une charte regroupant les responsables des principaux trésors d'Europe regroupés par l'Association Europae thesauri. L'Abbaye y a pris part. En décembre se sont achevées les recherches dans les fouilles du site archéologique du Martolet. Une publication sur cette dernière phase de fouilles sera préparée durant cet hiver. Un concours d'architecture et d'ingénierie a permis de choisir un type de toiture qui va recouvrir tout le site. Il faudra aussi consolider les murs déchaussés par les travaux et leur donner un état de conservation tel que les visiteurs pourront lire dans la pierre ce qui leur sera dit de l'histoire de ces lieux. La perspective du grand jubilé approche.

Bonne lecture à tous. Bonne et heureuse année à chacun.

+ Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice

CHRONIQUE DE L'ABBAYE

DE PÂQUES À LA TOUSSAINT 2005

Lorsqu'à l'entrée de l'hiver les arbres ont perdu leurs feuilles, tout est dépouillé dans la forêt, comme si la nature ne voulait garder que l'essentiel: les solides troncs, les grosses branches nues. Mais cet essentiel est chargé de promesses: peu à peu la sève va gonfler les branches de bourgeons qui éclateront joyeusement au printemps. Dépouillement...: on peut en parler chez nous: vieillissement des confrères — et même, depuis la Toussaint dernière, pas moins de sept d'entre nous ont passé sur «l'Autre rive» de la vie éternelle —, groupe des jeunes clairsemé... Mais nous faisons de notre mieux pour nous reposer sur ce qui est l'essentiel de notre vie, les axes de notre charisme abbatial: la prière liturgique, source des activités apostoliques, elles-mêmes fort exigeantes. Comme de solides branches nues, ces axes majeurs sont assez riches pour faire pousser, si Dieu le veut, de frêles pousses nouvelles qui pourront être une vraie réponse aux besoins immenses du monde actuel.

Vendredi 1^{er} avril

Traditionnellement, nous avons un Chapitre général le vendredi de Pâques: cette année il se déroule dans le prolongement de la récente visite canonique, dont on dégage les lignes de force à la

suite des excellentes observations et conseils que nous a faits Dom Abbé Mauro Lepori, Père-Abbé du monastère d'Hauterive. En fin d'après-midi, les confrères des paroisses qui n'ont pas encore vu la basilique restaurée vont la découvrir, tandis que d'autres font la visite du siège de la nouvelle fondation Parfum de Béthanie, face à la salle polyvalente du Centre sportif: c'est un enchantement d'admirer les œuvres de Madeline Diener, dont l'art moderne est souvent harmonieusement fondu avec celui de l'Afrique noire, le tout exposé dans ce bijou architectural qu'est La Gloriette, vestige de ce que fut Saint-Maurice aux siècles passés.

Jeudi 7 avril

Le 7 de chaque mois, de 7 heures à 19 heures, heure des vêpres et de la messe conventuelle, une journée d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé a lieu dans la chapelle des reliques. Des confrères y participent, chacun choisissant l'heure qui lui convient; des personnes de ville ou des environs également sont fidèlement présentes. Si nous prions habituellement pour les vocations religieuses, cette année leur étant spécialement consacrée, nous pensons en ce jour surtout au pape Jean-Paul II, dont la mémoire est évoquée à



A la demande des évêques suisses, on a prié pendant toute l'année 2005 pour les vocations sacerdotales.

la messe conventuelle à laquelle prend part une foule nombreuse.

Session du 13 au 15 avril

Du 13 au 15, une session pour les confrères âgés est animée par Sœur Marlyse Cantin, ursuline; un article lui a été consacré déjà dans le dernier numéro des Échos; on peut s'y reporter et constater combien ces trois jours de réflexion ont été profitables pour ceux qui les ont suivis.

Mardi 19 avril

Hier s'ouvrait à Rome le conclave pour l'élection du pape et déjà ce soir la «fumée blanche» du Vatican nous annonce l'heureuse nouvelle du choix de Mgr Joseph Ratzinger, qui prend le nom de Benoît XVI. Nous nous associons à la joie de cet événement par une messe solennelle d'action de grâce et prions pour que Dieu bénisse son ministère.

Jeudi 28 avril

Très tôt ce matin le Père-Abbé part pour le Sinaï où il participera, avec les Amis du monastère Sainte-Catherine, à la Pâque orthodoxe célébrée diman-

che prochain. Au fil des années, des liens se tissent avec nos frères de l'Orient chrétien.

Dimanche 1^{er} mai

La fête patronale de saint Sigismond est anticipée au dimanche 1^{er} mai, pour la paroisse de ville; vu que désormais les fidèles de Saint-Maurice viennent à la basilique pour la messe du dimanche, notre messe conventuelle a lieu pour la circonstance à Saint-Sigismond; cela nous donne l'occasion de prendre ensuite contact avec les paroissiens par le verre de l'amitié.

Jeudi 5 mai: Ascension

La messe pontificale de 10 heures est marquée par la présence d'une vingtaine de Gardes Suisses du Vatican, haut-valaisans pour la plupart: leur assemblée annuelle se tenant à Saint-Maurice, c'est pour eux l'occasion de venir à la basilique. Ils se tiennent dans le sanctuaire, majestueux avec leurs costumes striés de bandes jaune et bleu et leurs hallebardes. Mgr Roudit s'adresse à eux en allemand au cours de son homélie, et à la fin de la messe, l'un d'eux prononce une belle prière.



Les Gardes suisses à l'heure de l'apéritif!

Session du 9 au 13 mai

Nous accueillons des délégués de la commission liturgique francophone; arrivés de plusieurs pays, ils poursuivent leurs travaux (révision de la présentation du Missel, etc.).

Dimanche 15 mai

Lors de la messe radiodiffusée de la Pentecôte, l'Ensemble vocal chante une messe composée par notre confrère M. Pasquier, dont l'âge avancé n'éteint ni l'enthousiasme musical ni le désir d'une bonne formation au chant liturgique.

Mercredi 18 mai

Le temps maussade n'empêche pas la bonne humeur d'égayer notre rencontre annuelle avec les chanoines du Grand-Saint-Bernard. Le matin, à la maison des Paluds où nous nous rendons à pied ou en voiture, nous visitons l'exposition des Chemins bibliques: elle a été réalisée à l'initiative de notre confrère Michel-Ambroise Rey avec la collaboration de la Société biblique de Suisse, du professeur Othmar Keel (de l'université de Fribourg) et de Bernard Voeffray pour les jeux. Dans plusieurs salles, les principaux événements de l'histoire religieuse de l'humanité sont évoqués par l'image, par des textes (entre autres la Bible dont on voit des éditions en plusieurs langues) et même par des jeux. Puis

retour à l'abbaye pour l'Office des lectures suivi d'une présentation de la basilique restaurée. Après le repas de midi, visite à la Maison de la Famille: Mme Cipolla nous expose avec conviction les efforts de prévention et de formation qu'elle entreprend avec son équipe en vue de soutenir la famille.

Jeudi 26 mai

La messe de la Fête-Dieu est présidée par le nonce apostolique à Berne, Mgr Francesco Canalini. La procession traditionnelle se déroule sous un soleil qui annonce les chaleurs estivales. (L'homélie de Mgr Canalini est consultable sur le site Internet de l'Abbaye www.stmaurice.ch, puis spiritualité et homélies).

Mercredi 1^{er} juin

Au café-contact, les organisateurs de la session de la Semaine Romande de Musique et Liturgie, viennent nous en donner un avant-goût en expliquant



Le chanoine Rey explique les Sentiers bibliques dans un tipi.

son programme, qui sera cette année centré sur la prière liturgique.

Dimanche 5 juin

Journée haute en couleurs avec le quatrième pèlerinage aux saints d'Afrique et à saint Maurice fait par les Africains vivant en Suisse. Plusieurs centaines d'entre eux sont accueillis le matin dans le hall du collège; ils vont ensuite en procession à la basilique pour une brève célébration suivie du repas: celui-ci est préparé au four solaire, une innovation qui ne peut manquer de leur donner des idées pour leur pays d'origine. Dans l'après-midi, tous retournent à l'église, où l'atmosphère est chaleureuse. Plusieurs prennent la parole à l'ambon, des chants s'élèvent, qui font penser aux psaumes priés «au son des instruments». L'Eucharistie est alors présidée par Mgr Roduit accompagné de quelques prêtres africains. L'un d'eux, dans son homélie, après avoir retracé l'histoire de l'évangélisation en Afrique, mentionnant les missionnaires et les martyrs, conclut: «nous pouvons nous appuyer sur leur exemple et leur intercession pour continuer à lutter pour la foi, la justice, les valeurs évangéliques».

Samedi 18 juin

Tous ceux qui se sont engagés à poursuivre une réflexion et une action dans le cadre du forum 4-5-6 se réunissent à la salle du Martolet pour faire le point de l'année écoulée. Introduits par des prières, des chants processionnels, des lectures bibliques, les rapports sur le travail accompli ainsi que les discussions expriment bien l'élan dynamique de cette assemblée; elle a conscience

d'être, dans le monde actuel, un «peuple en marche». Les ateliers de l'après-midi tracent des pistes pour l'avenir, et la journée s'achève par les vêpres.



Dimanche 19 juin

Pour marquer le jumelage de la ville de Saint-Maurice avec celle d'Obersiegenthal, une ville de 8'000 habitants dans le canton d'Argovie, de nombreux paroissiens de cette localité participent à notre messe conventuelle. Alternant avec le Chœur Mixte de ville à la tribune, la chorale argovienne à l'autre extrémité de l'église, dans le sanctuaire, lui répond par ses chants. Un diacre suisse allemand accompagne le Père-Abbé qui préside, tandis que le pasteur protestant fait une bonne homélie en français.

3-4 juillet

Le Père-Abbé, accompagné par M. Antoine Salina se rend au Puy-en-Velay pour la réunion annuelle du Conseil primatial des Chanoines Réguliers. Quant au studium, il aura lieu plus tard, du 17 au 21 octobre. M. Borgeat et M.-A. Rey participeront à cette semaine d'études canonicales chez nos confrères de La Cotellerie, de la Congrégation de la Mère du Rédempteur; ils étudieront

le thème «Vie communautaire et mission» en vue du prochain congrès des Chanoines réguliers qui sera pris en charge par les chanoines d'Autriche.

Mardi 5 juillet

M. Schubiger s'était bien remis de l'opération qu'il avait subie ce printemps; sa santé malheureusement se détériore à nouveau: hospitalisé à Saint-Amé, après une brève agonie, il est appelé à entrer dans la Maison du Père. Nous communions à lui dans la prière, en particulier en allant chanter les complies à la chapelle ardente de la clinique où son corps est exposé. (*Voir article p. 12*)

Jeudi 7 juillet

Des aveugles et malvoyants de divers pays francophones en retraite à Saint-Légier font une halte à Saint-Maurice: après avoir visité les lieux, ils

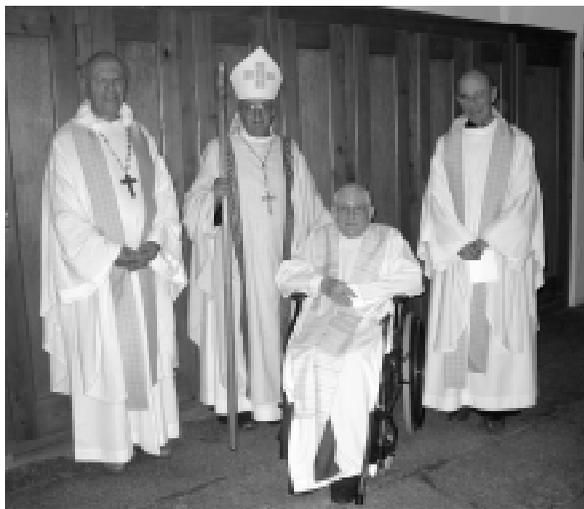
viennent à l'office des lectures de 11h30 et participent à notre psalmodie. L'un d'entre eux, se servant de l'écriture braille, fait même la lecture biblique avec une belle assurance; c'est émouvant de voir sa foi et sa ferveur surmonter son handicap.

Semaine du 10 au 17 juillet

La Semaine Romande de Musique et Liturgie connaît un franc succès avec 200 participants de tous âges: est-ce l'accent mis cette année sur la prière liturgique dont beaucoup ressentent sans doute le besoin? Toujours est-il que celle-ci unifie les différentes palettes travaillées au long de cette session intensive: polyphonie, solfège, grégorien, proclamation des textes, culture et spiritualité de la musique, etc. Comme fruit des efforts menés en commun, un concert spirituel, selon la coutume, est donné à la basilique; la lumière variant d'intensité du nouvel aménagement, jouant avec la musique, permet de beaux effets.

Semaine du 25 au 30 juillet

Notre retraite annuelle est prêchée par le Père Jean de la Croix Robert, osb, abbé émérite de Landévennec. Nous apprécions beaucoup ses entretiens solides, pleins de force spirituelle et de réalisme. Ils sont centrés sur le Christ, la question de Jésus aux apôtres: «Pour vous qui suis-je?» revient comme un leitmotiv; nous sommes invités à voir en lui, par une



Au terme de la retraite annuelle prêchée par le P. Jean de la Croix (à g.), nous avons fêté les 60 ans de sacerdoce des chanoines René Bérard et Edouard Gressot.

expérience personnelle, Celui qui nous mène au Père, au mystère de Dieu qu'on n'a jamais fini de découvrir. D'où l'accent sur la soif de Dieu: «notre mission, ce n'est pas de donner réponse à tout, mais d'être contagieux de la soif de Dieu». Sur l'Église, mystère de communion autant qu'institution, le Père a également des paroles très actuelles; de même sur la vie commune: nous devons nous efforcer de «regarder les autres du regard même de Dieu, tels qu'ils seront dans le Royaume». Le samedi, jour de clôture de la retraite, nous entourons de notre prière et de notre affection nos confrères René Bérard et Édouard Gressot qui fêtent leurs 60 ans de sacerdoce.

Mardi 2 août

Le Père-Abbé prend l'avion pour le Togo, où il restera une dizaine de jours. Les Sœurs de Saint-Augustin ont en effet souhaité sa présence pour régler la situation de la jeune communauté fondée à Lomé en 1960. Dépendant jusqu'ici étroitement de la communauté Saint Augustin de Saint-Maurice, elle s'était, avec l'afflux des vocations et l'expérience des années, affirmée de plus en plus en sorte qu'on pouvait songer à une certaine autonomie; mais il fallait pour cela l'aval des autorités ecclésiastiques locales. Quels liens par ailleurs garder avec la communauté mère? C'est dans ce contexte que Mgr Roduit s'est rendu sur les lieux, et grâce à ses

bons offices, les démarches pour trouver une solution satisfaisante se poursuivent dans le sens d'une «convention d'alliance avec les Sœurs de Saint Augustin de Saint-Maurice».

Lundi 15 août

Préparée par une veillée de prière à la basilique puis à Notre-Dame du Scex, la fête de l'Assomption est célébrée dans la joie à Saint-Maurice, comme aussi, avec un éclat particulier, dans la paroisse de Finhaut: en ce jour en effet, après les longs travaux de restauration de l'église qui ont remis en valeur sa fresque remarquable et ses vitraux, Mgr Roduit fait la dédicace du nouvel autel. Le curé du village Jean-Pierre Liaudat en est enchanté, voilà de quoi raffermir encore sa santé un moment ébranlée et intensifier les contacts cordiaux qu'il a avec les habitants du village, comme avec ceux de Vallorcine dans le diocèse voisin d'Annecy, où il rend momentanément des services pastoraux.



Accompagné de sœur Laetita OSA, Mgr Roduit a visité la mission des Sœurs hospitalières de Sion à Momé-Katihoé au Togo.

Mardi 16 août

Nos confrères Michel-Ambroise Rey, qui mène un groupe, et Roland Jaquenoud, qui retrouve des jeunes du Kazakhstan, accompagnés par notre postulant Sylvain Gex-Fabry, se rendent en Bavière pour les JMJ de Cologne. Le Prieur ira les rejoindre pour le week-end. Ayant participé à la ferveur enthousiaste de ces journées, ils rentrent sous une pluie battante, mais qui n'entame pas leur joie. Et c'est en Italie que se rend un groupe de jeunes étudiants, guidés par l'aumônier du collège Yannick-Marie Escher; ils passent une semaine à San Remo.

Mercredi 17 août

Une vingtaine de confrères montent au chalet des Giettes, où les attend la traditionnelle raclette annuelle. Bonne occasion pour Paul Mettan, relayé par ses deux compagnons Ignace Farine et Dominique Gross de nous donner, sur un ton souvent humoristique, des détails piquants de leur tout récent séjour à Madagascar. Quant au Père-Abbé, il nous donne d'intéressantes et substantielles informations sur sa tournée au Togo, où il a été impressionné par l'exemple de fidélité des jeunes Sœurs africaines et leur dévouement apostolique. Nous avons également eu



A l'heure de l'apéritif avant la traditionnelle raclette aux Giettes, les chanoines Dubosson, Abbet, Hasler, Pasquier, Farine, Donnet-Monay et Imesch.

des échos de l'expédition faite par Antoine Salina au Groënland avec une équipe d'une trentaine de jeunes longuement préparés.

Jeudi 18 août

Lors d'une conférence de presse ouverte au public dans une salle de l'Internat, la Fondation Musique et Humanisme est inaugurée et présentée par Maître Jérôme Candrian, président du Conseil de fondation et M. Yves Saillard, donateur de la phonothèque de l'Abbaye.

Mardi 23 août

La fin de l'été annonce l'ouverture de l'année scolaire: les cours du collège reprennent le 23 déjà, et le samedi 27, jour où les étudiants ont congé, nous pouvons fêter en toute liberté notre bienheureux Père saint Augustin, dont la solennité est anticipée sur le dimanche. La veille au soir avant vêpres, Sylvain Gex-Fabry, au terme de son postulat, reçoit l'habit religieux, en présence de sa famille; il commence dès lors son année de noviciat et nous l'accompagnons de nos prières pour ce temps de formation que nous souhaitons pleinement béni de Dieu.

Dimanche 28 août

Le concours international pour orgue, que notre confrère Georges Athanasiadès a pris l'initiative d'organiser il y a quatre ans connaît un succès croissant et attire des artistes de tous les continents: l'épreuve finale a lieu à la basilique dimanche après-midi en présence d'un public qui sait apprécier à leur valeur les pièces de Franz Liszt

jouées par les trois candidats retenus par le jury.

Dimanche 4 septembre

La paroisse Saint-Sigismond fête aujourd'hui de nombreux jubilaires laïcs et ecclésiastiques: 10, 20... 60 ans de mariage, et également 60 ans de sacerdoce pour nos confrères René Bérard et Édouard Gressot et 65 ans de profession religieuse pour Hubert Ruckstuhl; aussi la communauté s'y associe en célébrant la messe conventuelle à l'église paroissiale.

Samedi 10 septembre

Un prêtre africain du diocèse de Boma dans le Bas-Congo, l'abbé Innocent Futi, arrive à l'abbaye où il logera pendant deux ans, ce qui lui permettra de terminer son doctorat à l'université de Fribourg; tout en partageant notre vie religieuse, il apporte une aide occasionnelle au ministère dominical et se rend périodiquement à Fribourg pour sa thèse. Un autre africain, Mgr Bruno Kouamé, évêque émérite d'Abengourou en Côte d'Ivoire, vient le 15 pour un séjour de repos et de réflexion avant de fêter son jubilé épiscopal. Lui aussi est disponible pour du ministère occasionnel. Il nous quittera après deux mois, nous laissant le souvenir d'un prêtre d'une foi profonde et heureux en dépit des crises de son pays, d'une grande simplicité et plein de jovialité.

Mercredi 21 septembre

La veille de la fête de saint Maurice, les étudiants ont le choix entre un office religieux et une conférence: plusieurs centaines viennent à la basilique

et participent avec recueillement à la messe, dont les chants sont assurés par le chœur du collège. La présence de Mgr Bruno Kouamé à cette messe donne au Père-Abbé l'occasion de souligner que les soldats de la légion thébaine morts pour le Christ ont beaucoup contribué à répandre la foi chrétienne dans notre pays. Le soir à la chapelle de Vérolle, vêpres traditionnelles de Saint-Maurice avec les Sœurs, suivies d'une agape fraternelle à la Maison de la Famille.

Fête de Saint Maurice

Fort belle fête de Saint Maurice, présidée par Mgr Daniel Labille, évêque de Créteil. Sa belle prédication nous encourage à ne pas céder à la peur (lire cette homélie sur le site Internet de l'Abbaye). A l'issue de la messe, la procession se déroule par un temps radieux. Aux deuxièmes vêpres, on accueille religieusement le buste-reliquaire de Saint Bernard du Mont-Joux, qui sera déposé au trésor en attendant son transfert à Beaune où il a été demandé pour une exposition.

Samedi 1^{er} octobre

La récollection abbatiale commencée hier soir nous maintient jusqu'à demain en fin de matinée dans un climat de silence: on apprécie, au milieu d'une activité parfois bien bousculée, ces espaces périodiques dont l'apaisement bienfaisant permet d'écouter la voix de Dieu en profondeur. Plusieurs textes sont proposés à notre méditation, comme celui-ci: «Prier est pour (le religieux) une nécessité vitale; adorer, le mouvement spontané de son être; obéir,

un devoir de l'amour; s'ouvrir à la Lumière, sa joie».

Dimanche 2 octobre

Nous étions habitués à voir notre confrère René Bérard aller et venir en chaise roulante dans les couloirs, se rendre fidèlement à l'église pour la messe ou les offices auxquels il pouvait encore participer. Ses forces, cet été, l'abandonnaient pourtant de plus en plus, et il acceptait son état avec patience, sachant ce que signifie la souffrance pour avoir accompagné si souvent des personnes âgées ou infirmes dans les cliniques de



Bagnes ou de Saint-Maurice. Il dut finalement être hospitalisé à Saint-Amé et bientôt le Seigneur prenait dans sa gloire éternelle ce serviteur fidèle, pieux et discret (*Voir article p. 17*).

Vendredi 21 octobre

«A quatre-vingts ans, c'est un exploit» dit le psaume... Que dire des 95 ans de M. Léon Imesch que nous fêtons aujourd'hui? Sa présence, sa mémoire remarquable, son souci de la communauté nous réjouissent. Tout est fragile pourtant en ce monde: le surlendemain, suite à une chute dans sa chambre, il se

fracture la hanche; il sera opéré à Monthey, puis il fait à la Clinique Saint-Amé une longue convalescence qui n'ébranle pas sa bonne humeur.

Samedi 22 octobre

Les Coptes vivant en Suisse aiment à venir en pèlerinage à Agaune: ils ont une grande vénération pour saint Maurice et ses compagnons, originaires de leur pays l'Égypte. Presque toute la matinée, ils célèbrent dans notre basilique une longue liturgie qui s'achève par l'Eucharistie.

Autre pèlerinage le lendemain dimanche, celui des Chevaliers des Saints Maurice et Lazare, en récollection annuelle.

Vendredi 28 octobre

Nous sommes tous réunis pour le Chapitre général d'automne, qui se tient

à la salle capitulaire toute la journée. Une nouvelle formule, qui s'est avérée profitable en d'autres communautés, est adoptée: la présence d'un Modérateur (sauf pour les questions strictement capitulaires) dont le rôle est de diriger et d'orienter les débats. Le Père Pierre Emonet, un Jésuite ami de la maison, a accepté ce service, et il commence par un entretien qui situe bien la communauté dans la perspective de Vatican II: *Sentire cum Ecclesia*. En conclusion du Chapitre, la décision est prise de poursuivre en les organisant avec réalisme les groupes de discussion qui ont débuté à la suite de la visite canonique.

Lundi 31 octobre

Hospitalisé au Foyer Saint-Jacques, mais resté de cœur avec la communauté, Raphaël Gross gardait bonne mémoire de ce qu'on lui disait lorsqu'on allait le

visiter, ce qu'il appréciait beaucoup. Ces derniers mois pourtant, à la suite d'une petite attaque, sa santé s'est rapidement détériorée et dans la nuit de dimanche à lundi il s'éteint paisiblement pour entrer dans la Vie qui ne finit pas. (Voir article p. 20)

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot



Lors de notre chapitre d'automne le P. Emonet, notre confèrencier, écoute une intervention de M. Michel-Ambroise Rey.

LE CHANOINE MAURICE SCHUBIGER

(14 JUIN 1930 -
5 JUILLET 2005)



Originaire de Uznach (SG), le chanoine Maurice Schubiger est né à Baden le 14 juin 1930 où il a été baptisé le lendemain de sa naissance.

Après ses études à Baden, Einsiedeln et Saint-Maurice, il fait un stage d'une année à l'université de Leicester en Angleterre.

En 1951, il entre à l'Abbaye de Saint-Maurice où il fait profession le 9 septembre 1952; il sera ordonné prêtre le 17 mars 1956.

Durant 16 ans il sera professeur au collège de Saint-Maurice tout en exerçant successivement les fonctions de préfet puis de directeur de notre internat.

Grand sportif, il développa l'apprentissage de la vie à travers des courses parfois exigeantes en haute montagne. On lui doit aussi des aménagements sportifs et récréatifs importants.



Durant toutes ses années il va exercer avec assiduité la fonction d'aumônier militaire jusqu'aux plus hautes responsabilités d'aumônier catholique en chef pour toute l'armée suisse (1983-1989).

Durant six ans il exercera encore comme professeur à l'École de commerce de Sierre, puis durant deux ans il est auxiliaire paroissial à Leysin.

Enfin dès 1980 et jusqu'à la fin de l'année dernière, soit durant 24 ans, il déploiera son activité paroissiale à Villars-sur-Ollon. Parfait connaisseur des langues allemande, française et anglaise, il sera le curé d'une station qui accueille de nombreux touristes et abrite de nombreuses écoles. Combien d'étudiants ne l'ont-ils pas rencontré lors de la préparation des sacrements! Chaque dimanche ces jeunes étaient nombreux autour de l'autel à servir la messe. D'un abord agréable et facile, il vivait très simplement dans une petite partie de la cure.

Musicien de qualité, Maurice Schubiger joua souvent comme premier violon à l'Orchestre de notre collège. Il savait apprécier et faire aimer la belle musique classique.

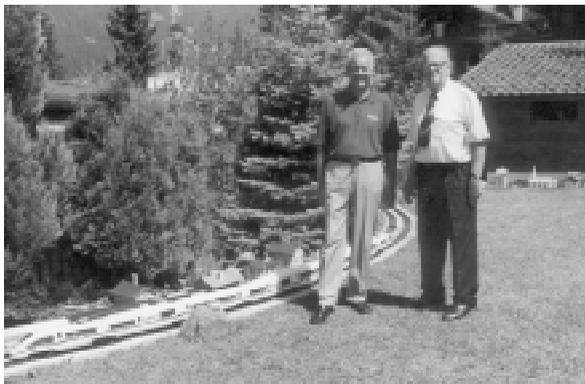
Depuis la chute du communisme il a exercé une immense activité caritative envers une centaine d'orphelinats en Bulgarie. Les autorités bulgares ainsi que les médias ont souvent tenu à souligner l'immensité de l'aide apportée car il fallait redémarrer sur le bon pied après le communisme. Chaque année, grâce à la générosité de nombreux dona-



teurs et paroissiens, des trains routiers entiers d'habits et de matériel sont allés secourir des pauvres.

Ses derniers mois furent marqués par la souffrance et la maladie. Il a été appelé à Dieu à la Clinique Saint-Amé à Saint-Maurice le 5 juillet 2005.

Mgr Joseph Roduit



A Villars, devant le petit train installé sur le pré de la cure.

MON INTERNAT A ÉTÉ UN ROMAN

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, assure le poète.

Sur le plateau de mon bureau où s'élevaient des piles de livres, j'ai placé récemment ce petit ouvrage que j'ai rapproché de moi. Il existe chez moi, où tout est livre, de savantes zones privilégiées pour les écrits, et celui-ci je l'ai posé dans le cercle le plus proche. Il s'agit de «La prière du basketteur» que Maurice Schubiger m'avait offert lorsque j'ai quitté l'internat en 1971. Il y avait ajouté un mot gentil de sa main. Le voilà là, devant moi, ce petit livre vert, entre Aristote et Musil, depuis la mort de Schubiger. Il était un de ceux qui ont compté parce qu'il est associé à de grands souvenirs, agrandis encore par l'émotion de la mort, effrayante loupe.

C'est d'abord et surtout le sport qui me vient à l'esprit. Avec Maurice Schubiger et grâce à lui — alors dynamique directeur de l'internat après deux Jules successifs — l'équipe de basket, l'équipe fanion, avait disputé un tournoi européen à Zagreb puis, l'année suivante, à Athènes. Nous avions dix-sept



ans, peut-être dix-neuf, et devions beaucoup à ce sport que nous pratiquions assidûment. Il faut dire que le directeur avait un grand intérêt pour le basket, il le favorisait, il était même à la surprise générale devenu arbitre, avait rendu ce jeu d'équipe à la mode, et il faut bien avouer qu'à l'internat les basketteurs jouissaient de quelques privilèges parce qu'ils étaient bien en cour.

Par ailleurs, le directeur, peu après son arrivée, avait créé un carnotzet au rez-de-chaussée du bâtiment. Nous avions accueilli la nouvelle avec un enthousiasme juvénile parce que nous pensions qu'il l'avait ouvert rien que pour nous y inviter après les matchs. C'était une erreur dont il ne nous détrompa jamais. Aussi ce carnotzet était-il d'abord le nôtre, ce local qui avait *des parfums de vigne et des parfums de bière...*

Pour nous tous, Maurice Schubiger, à la haute silhouette, était un sportif et un musicien. Le ski, le football, le tennis, les marches, les courses d'orientation, les fameuses journées «à la montagne», et parallèlement: le violon, l'orchestre du collège, les répétitions, Mozart dans les couloirs. À lui seul, il représentait le complément de ce que nous apprenions



au collège: la littérature, le latin et les maths. Car l'adolescent qui passe par Saint-Maurice, je veux dire qui y fait ses études, s'il a la chance d'être interne, est profondément marqué par un puissant rythme binaire: il y a, d'un côté, le collège et de l'autre l'internat, deux mondes qui se complètent mais qui demeurent très distincts. Si l'univers du collège est un monde transparent et clair, bruyant, sagace et érudit, celui de l'internat est calme, plus mystérieux, plus sombre aussi et combien plus savoureux. Au rythme du collège, rapide et leste, souvent même chaotique en raison de la multiplicité des professeurs et de leurs manies — c'est la voix du haut —, alterne celui de l'internat, lent, homogène, profond, et c'est la voix du bas: on y dort, on y mange, on y vit, *on va sous les tilleuls verts de la promenade*. Et à l'internat, c'est le directeur qui impose



le rythme. Celui que donnait M. Schubiger dans les années soixante nous allait bien. Il a représenté chaque jour l'autre versant des choses, et si j'ai tellement aimé cette époque c'est que j'ai aimé d'abord l'internat de Schubiger. Il avait fait en sorte — mais il n'était pas le seul — qu'on s'y sente bien.

Si n'est pas encore tout à fait venu pour moi le temps des bilans, il est déjà là le temps des reconnaissances de dettes. Je dois beaucoup à bien des gens. *Tous vos amis s'en vont*, mais il reste, intacte, la certitude que j'ai une dette envers Maurice Schubiger, et envers lui peut-être un peu plus qu'envers certains autres. Merci donc... Merci? le mot soudain me paraît insipide. Que de grandes heures passées en discussions, en projets qu'il partageait avec nous,



Avec les surveillants de l'internat, Jean-Bernard Putallaz, Gérard Kessler, Michel de Kergariou et, devant, Paul Mettan.

en éclats de rire, en bons mots tout en commandant *des bocks ou de la limonade* que nous buvions à ses frais, que de débats enthousiastes, et qui se terminaient parfois aussi en déceptions avouées.

Maurice Schubiger prenait des photos. Je n'ai jamais réussi à savoir s'il aimait vraiment en prendre mais le fait est qu'il avait souvent un petit appareil sur lui. Il plongeait jusqu'au coude dans la poche de sa soutane et en ressortait l'appareil. Il conservait ainsi sur sa pellicule les grands événements de l'internat, et devait posséder une collection importante, peut-être même une sorte de mémoire collective, un vaste puzzle en tout cas. J'en ai beaucoup de ces photos qui semblent, à l'heure du numérique, provenir d'un autre temps, d'un autre univers, avec leurs bords blancs, frangés. Il faut si peu de choses, une odeur, une parole, un visage, un accent jamais oublié: la nostalgie commence parfois avec des clichés en noir et blanc! Comme la madeleine de Proust, les photos déclenchent le phénomène de mémoire associative et, en tirant adroitement le fil, tout finit par venir: peu à peu, je revois la Grande Allée, les tennis, les ballons qui rebondissent sur l'asphalte bleu, les cris des joueurs, les marronniers du fond dans le printemps, leur *sève est*

du champagne et vous monte à la tête, les terrains de football, la petite cantine près du vestiaire déjà vétuste à l'époque, le vent dans les bouleaux, les promenades, les entraînements, les batailles de boules de neige, les salles de musique où nous nous réfugiions pour fumer, les néons des dortoirs qui s'allument tous en même temps et surtout, surtout, le réfectoire. C'est là que, trois fois par jour, nous rencontrions le directeur qui, après avoir rendu grâce déambulait dans les allées, plaisait avec celui-ci, réprimandait celui-là aux cheveux trop longs, ou venait nous parler des prochains tournois de basket, des fêtes à préparer, des musiques à envisager. Maurice Schubiger donnait le rythme... et ce rythme nous allait bien. Vous voyez, c'est simple, mon internat, grâce à lui, a été un roman!

Jean Romain

Jean Romain a décrit la vie à l'internat dans «Les chevaux de la pluie», roman, Poche Suisse, 2001

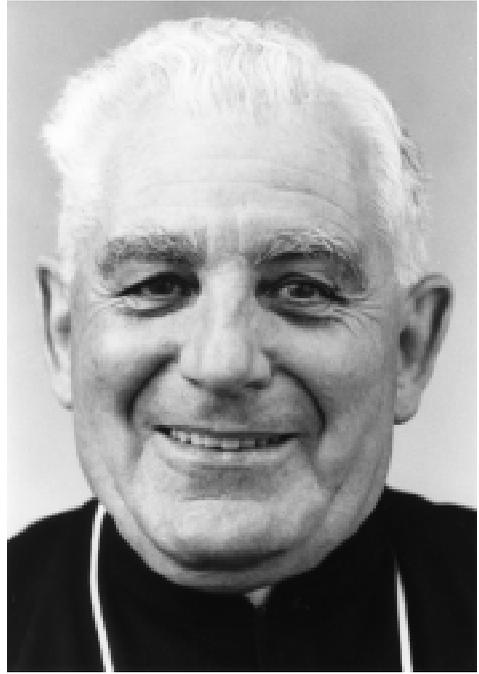


Messe à l'occasion de ses 70 ans.

LE CHANOINE RENÉ BÉRARD

(24 AVRIL 1918 -
2 OCTOBRE 2005)

René Bérard est né au Levron, dans la commune de Vollèges, le 24 avril 1918. Il suit son école primaire à Sierre où son père, Clément Bérard, était enseignant et directeur des écoles. À l'école de Commerce de Sierre, il fait connaissance des chanoines qui discernent chez lui une vocation religieuse et sacerdotale. Ils lui conseillent



Au jour de leur profession solennelle, les chanoines Georges Kohlbrenner, René Bérard, Marius Pasquier, Raymond Boillat, Paul Müller, Raphaël Berra.



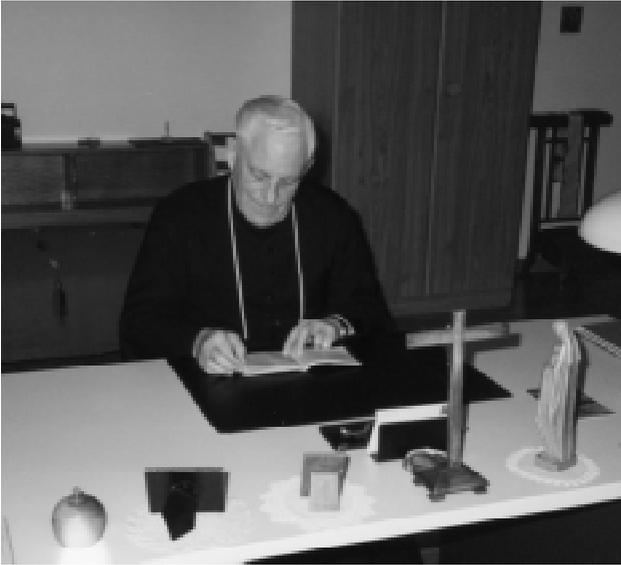
de sévérité, ce qui n'était pas du tout dans sa nature.

Sa santé en fera les frais et il devra quitter l'internat pour se consacrer à la vie religieuse des frères jusqu'à ce que ses supérieurs l'appellent à exercer son ministère en paroisse, d'abord à Verbier durant deux ans, puis au

dès lors de faire des études littéraires, ce qu'il fit à Saint-Maurice de 1932 à 1938. Il entre au noviciat en 1938 et poursuit ses études pour obtenir le diplôme de maturité en 1941. Il étudie la théologie à l'Abbaye et est ordonné prêtre le 17 mars 1945.

Il commence par desservir le village d'Epinassey dont il gardera un très bon souvenir. Mais les supérieurs l'appellent à l'enseignement et surtout à la surveillance à l'internat, activité qu'il exercera durant treize ans. À l'époque être préfet d'internat était un travail harassant où les nuits étaient courtes, les effectifs très chargés et la présence des élèves ininterrompue. Si bien que le samedi et le dimanche, il n'y avait pas de répit. De nature plutôt douce, René Bérard a dû s'imposer par sa discipline pour maîtriser la situation. Ce qui lui valut une réputation





nue tant de ses habits que de sa coiffure, il accordait beaucoup d'importance à la toilette. Mais c'était surtout ses temps de prière qu'il soignait le plus et manifesta son acceptation de la maladie et des infirmités comme allant de soi à son âge.

Il est décédé le 2 octobre 2005 à la Clinique Saint-Amé et ses funérailles ont été célébrées le 5 octobre 2005.

Mgr Joseph Roduit

Châble durant 21 ans, soit de 1970 à 1991. C'est sans doute dans ce ministère qu'il s'est le plus épanoui et fait le plus de bien. Soucieux d'accompagner les malades et les personnes âgées dans leurs souffrances ou leurs infirmités, il savait apporter courage et consolation, et, le moment venu, proposer les sacrements. Homme de prière et de bonté, il édifiait par sa piété eucharistique et mariale. Piété qu'il continua de vivre après son retour à l'abbaye où il vivra les 14 dernières années de sa vie. Aumônier à la clinique Saint-Amé, il ira jusqu'au bout de ses forces pour aller visiter les malades, avant de se retirer définitivement du ministère pour se consacrer à la prière.

Ces derniers mois, la chaise roulante devint son moyen de locomotion et il se montrait très reconnaissant envers qui lui rendait le moindre service. Soucieux jusqu'au bout d'une bonne te-





LE CHANOINE RAPHAËL GROSS

(7 SEPTEMBRE 1923 -
31 OCTOBRE 2005)

s'éloigner beaucoup de sa famille. Il n'en a pas moins fallu du détachement.

Au terme de son noviciat, il fit profession le 2 septembre 1944. Après deux ans d'études de théologie à l'abbaye même, il eut le bonheur de faire deux ans d'études théologiques à Rome à l'institut pontifical de l'Angelicum, couronnées par une licence en théologie en 1948. Les cours se faisaient entièrement en latin en ce temps-là, mais il eut la grâce d'être élève de professeurs aussi célèbres que le Père Garrigou-Lagrange, qu'il aimait évoquer parfois. Il fut ordonné prêtre le 13 mars 1948 des mains de Mgr Haller.

Le chanoine Raphaël Gross est né à Saint-Maurice, le 7 septembre 1923.

Après l'école primaire, puis son collège en notre ville, il entre à l'abbaye en 1943, non sans avoir fait un essai chez les Pères dominicains. Il est vrai que pour lui, entrer à l'abbaye ce n'était pas





Est-ce du temps de son séjour romain qu'il conserva dans l'oreille la tonalité de l'italien? Toujours est-il qu'après 4 ans d'enseignement au collège, il obtenait à l'université d'été de Sienne un diplôme d'italien. Dès lors,

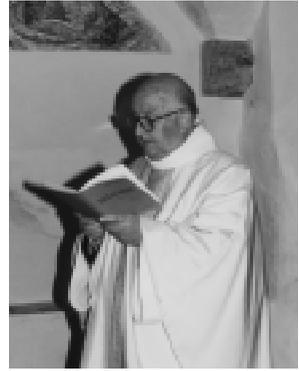


A gauche: le chanoine Gross à Rome en 1934. Ci-dessus, lors de sa 1^{re} messe à Salvan; avec la classe de Principes B 1949-1950. A droite, au jour de sa prise d'habit le 28 août 1943, avec Paul Müller.

tout en exerçant des fonctions de surveillant et de préfet de l'externat, il vouera sa vie de professeur à l'enseignement de l'italien et plus tard d'espagnol également. Durant 40 ans, sa vie de religieux fut donc liée à celle de notre collègue. Mais cela ne l'empêcha pas d'exercer le ministère sacerdotal aussi dans la prédication du dimanche, ministère qui le conduisit dans de nombreuses paroisses de la région, sans oublier les messes en semaine au pensionnat du Sacré-cœur ou encore, plus tard, à l'hospice Saint-Jacques.

Doué d'un heureux tempérament, il cachait sa noblesse de famille de Salvan sous la bonhomie d'un saint-mauriard bon teint. Il aimait raconter des histoires, déclamer des citations, avec un réel





talent pour l'imitation. Il n'y avait même pas besoin de l'ambiance d'un jeu de cartes pour que telle ou telle expression rappelât tel ou tel confrère. Son amitié avec le chanoine Revaz ne l'empêchait pas de le contrefaire tout en marchant du même pas.

Un accident de vélomoteur puis le déclin de sa santé l'affectèrent fortement et il se referma un peu sur ses douleurs. L'amputation d'une partie d'un pied lui donna l'impression d'être au nombre des infirmes et son humeur en devint un peu plaintive. Ceci découragea

même un peu certaines visites, mais la grâce aidant, c'est un chemin de sérénité qu'il accomplit les derniers temps. Son état s'étant détérioré soudainement, je lui donnai les derniers sacrements qui repoussèrent son décès de quelques semaines. Enfin, le dernier dimanche, je priai encore un chapelet avec lui et lui parlai de vie éternelle et il put me dire, entre des mots incompréhensibles, «je meurs dans la paix». Il rendit calmement son dernier soupir le 31 octobre 2005, assisté d'un confrère qui le veillait.

Mgr Joseph Roduit



*Les chanoines
Raphaël Berra,
Raphaël Gross,
Gérard Payot et
Jean-Marie
Dondénaz (du
Grand-Saint-
Bernard),
Georges Revaz.*

SÉJOUR HELVÉTIQUE POUR L'ÉVÊQUE ÉMÉRITE D'ABENGOUROU

Il y a 5 ans, dans le cadre de la Commission Épiscopale Francophone pour les Traductions Liturgiques, notre Père Abbé faisait connaissance avec un évêque de Côte d'Ivoire, Monseigneur Bruno Kouamé. Au fil des diverses rencontres de la Commission, les liens d'amitié se sont affermis. L'année dernière, Mgr Roduit a invité cet évêque africain, qui venait de prendre sa retraite, à passer quelque temps à l'abbaye de Saint-Maurice. L'invitation a été chaleureusement acceptée, si bien que la communauté abbatiale a eu la joie de l'accueillir du 15 septembre au 14 novembre 2005. Au cours de son séjour, nous avons fait connaissance avec

Mgr Bruno Kouamé est originaire du sud de la Côte d'Ivoire. Il est né le 16 décembre 1927 et a vécu son enfance dans le petit village d'Anoumaba, situé à 150 kilomètres d'Abidjan, dans le diocèse de Yamoussoukro. Il a la chance, dans ce pays à l'époque majoritairement animiste, d'avoir des parents chrétiens.

Son père, nommé Noël, est un catéchiste passionné. Son activité au service du Christ déplut à certaines personnes, si bien qu'il fut emprisonné durant une quinzaine de jours. Mettant à profit sa détention, il catéchisa alors ses codétenus, de telle sorte que lorsqu'ils sortirent de prison, ils demandèrent tous à être baptisés. Mgr Kouamé a également eu la chance d'avoir une mère exem-

plaire qui porta le souci d'élever chrétiennement ses enfants. Ainsi, un mois après la naissance du petit Bruno, elle décide qu'il est temps que l'enfant soit baptisé. Cependant, aucun prêtre ne réside dans la région. Prenant son courage à deux mains, un matin vers 4 heures, elle attache le nour-

risson sur son dos et se met en marche, à la recherche d'un prêtre. Après avoir passé une nuit à la belle étoile et parcouru 75 kilomètres à pied, elle se présente chez les Pères des Missions africaines, où elle demande que le jeune garçon soit baptisé. Le père missionnaire, étonné devant la foi de cette femme, ac-



cepta aussitôt la requête. Cette mère, qui entoura ses enfants de toute son affection, allait malheureusement mourir précocement. Bruno Kouamé n'était alors âgé que de dix ans. Il gardera un souvenir indélébile de sa mère qui l'a initié à la foi.

À l'exception de quelques événements très douloureux, comme le décès de sa mère et de son frère Jean-Marie, Mgr Kouamé passa une enfance joyeuse. Au cours de son enfance et de son adolescence, l'appel à suivre le Christ retentit de plus en plus en lui. Après s'être renseigné si les noirs pouvaient être prêtres, car jusqu'alors il n'avait rencontré que des pères européens, il entre en 1943 au petit séminaire de Bingerville, situé à quelques kilomètres d'Abidjan. En 1949, la Côte d'Ivoire ne disposant d'aucun grand séminaire, il doit se rendre à Ouidah au Bénin, où il étudie durant sept années au grand séminaire, dont le patron est saint Gall.

Le 8 juillet 1956, à l'âge de 28 ans, l'abbé Bruno Kouamé est ordonné prêtre. De 1956 à 1959, il officiera comme vicaire instituteur dans deux paroisses du diocèse ivoirien de Bouaké. À partir de 1959, et pour 10 ans, à la demande de son évêque, il fonde et dirige le petit séminaire diocésain. Sentant le besoin de continuer à se former, il obtient en 1969 la permission de faire un stage de cinq ans en Europe. Durant une année, étant vicaire d'une paroisse londonienne, il perfectionne son anglais. Puis, pendant quatre ans, il étudie à l'Insti-



tut catholique de Paris et à la Sorbonne. Il y obtient la licence et la maîtrise en lettres et en théologie. De retour en Côte d'Ivoire, il est nommé Vicaire Général du diocèse de Bouaké. Il sera en même temps professeur d'anglais dans un lycée d'État et conseiller spirituel des prêtres ivoiriens.

En 1981, à sa grande surprise, Mgr Kouamé est nommé évêque par le pape Jean-Paul II, pour le diocèse d'Abengourou. Le climat, dans ce diocèse, y est alors très lourd, car en deux ans deux évêques se sont succédé et sont subitement décédés. Certaines rumeurs prétendent que l'évêché est hanté. Avant même que Mgr Kouamé soit ordonné, les sorciers lui prédisent une mort su-

bite dans les mois qui suivront. Ainsi, le 31 mai 1981, jour de l'ordination épiscopale, la tristesse prédomine parmi les fidèles. Chacun s'attend à ce que le futur évêque décède rapidement. Au terme de la cérémonie, Mgr Kouamé prend la parole et explique aux croyants rassemblés dans la cathédrale d'Abengourou que le Dieu dans lequel il met sa confiance est le Dieu de la vie, et qu'ainsi Dieu lui prêtera vie pour exercer son ministère. Finalement, citant le psalmiste (Ps 117, 17), il s'écrie: «Non, je ne mourrai pas, je vivrai et publierai l'œuvre de Dieu». À ces mots, les peurs sont exorcisées. Les fidèles retrouvent leur joie et applaudissent vivement. L'intervention du nouvel évêque fut rapportée dans toutes les demeures, si bien que maintenant encore, à travers toute la Côte d'Ivoire, Mgr Kouamé est connu sous le nom de «Monseigneur je ne mourrai pas».

Durant son épiscopat, le nouvel évêque d'Abengourou se soucia de ce que chaque ivoirien puisse entendre l'Évangile dans sa langue maternelle, alors même que la Côte d'Ivoire compte une soixantaine de langues. Il favorisa le dialogue entre les Chrétiens et les diverses religions, et en particulier avec l'Islam. Il prit spécialement à cœur de former des prêtres de qualité. Dans son diocèse, les vocations ne manquaient pas, mais il fallait savoir discerner entre les divers candidats au sacerdoce et leur donner une excellente formation, malgré des moyens réduits. Au cours de son épiscopat, Mgr Kouamé a eu l'immense joie d'ordonner 57 prêtres. Quand il eut 74 ans, il écrivit au Saint-Père pour pouvoir démissionner. Le 21 novembre

2003, il reçut une lettre de Jean-Paul II qui acceptait sa démission et nommait à sa place un prêtre de son clergé. Un mois plus tard, Mgr Kouamé avait le privilège d'ordonner évêque son successeur, Mgr Jean-Jacques Koffi.

Depuis deux ans, l'évêque émérite d'Abengourou profite d'une retraite bien méritée. Toutefois, il reste très actif. Il demeure à la disposition de tous ceux qui l'appellent, car dit-il, le service par amour de Dieu ne peut pas connaître de retraite. Il aide les évêques en donnant la confirmation dans six des quatorze diocèses du pays. Il prêche de nombreuses retraites ou encore donne fréquemment des conseils à son successeur. Au cours de l'année 2006, si Dieu lui prête vie, il espère fêter ses 50 ans de presbytérat et ses 25 ans d'épiscopat.

Durant son séjour à l'Abbaye de Saint-Maurice, Mgr Kouamé a pris pleinement part à la vie de la communauté. Il fut très régulier aux offices et à la messe. Il reconnaît que ses quelques semaines passées au sein de l'Abbaye furent pour lui une véritable grâce. Il a pu prendre le temps d'approfondir encore plus sa relation à Dieu dans la prière. Il remercie les chanoines de leur accueil ainsi que pour le témoignage qu'ils donnent à travers la liturgie et la vie qu'ils mènent.

Pour notre part, nous souhaitons à Mgr Bruno Kouamé un excellent retour en Côte d'Ivoire. Nous espérons qu'il saura importer dans son pays un petit peu de la paix helvétique qu'il admire. Nous sommes enfin de tout cœur avec lui pour son année jubilaire.

Sylvain Gex-Fabry

LA RESTAURATION DU CHŒUR DE LA BASILIQUE

De septembre 2004 à Pâques 2005, la Basilique de Saint-Maurice a été fermée pour permettre le réaménagement du chœur et la refonte totale de l'éclairage. Dans un coup d'audace, mais avec l'accord des représentants des monuments historiques, l'ancien chancel de 1948 a été supprimé pour laisser place à un large espace de célébration ouvert sur la nef, au milieu duquel trône un nouvel autel en pierre noire.

Laissons la parole aux concepteurs de cette restauration avant d'évoquer la magnifique célébration de dédicace du nouvel autel.

LA RESTAURATION DE LA BASILIQUE DES MARTYRS

Le respect des lieux historiques

Le chœur de l'église abbatiale d'Agaune a été construit dans la première moitié du XVII^e siècle. Il abrite des stalles imposantes du début du XVIII^e, dont la prestance meuble bellement l'espace. Le monumental autel baroque, selon l'habitude du temps, s'élève tout au fond de l'abside, séparée de la zone des fidèles par le chœur des chanoines.

Dans les années quarante, le besoin se fit sentir d'augmenter la place à disposition de la communauté: on créa alors une zone intermédiaire sous le premier voûtain de la nef, conçue comme une prolongation de l'espace du chœur et séparée de l'assemblée par un muret de tuf, sur le modèle du chancel de certaines églises anciennes.

Depuis la réforme liturgique du Concile Vatican II (1963), on essaya d'aménager provisoirement l'espace de façon à répondre aux besoins de la li-

turgie: autel mobile en bois face au peuple, entre les stalles, podium mettant l'espace du chancel au niveau du chœur pour dégager une zone de présidence...

Après cinq ans de réflexion et d'études, le Chapitre accepta le projet de réaménagement présenté par l'architecte Jean-Marie Duthilleul de Paris.



Le projet retenu

Le projet d'un réaménagement du chœur de la basilique vient à la fois du désir d'adapter les lieux aux exigences des liturgies abbatiales, de rapprocher l'action liturgique des fidèles, d'augmenter la place à disposition pour les célébrations et d'unifier visuellement l'espace du chœur, dans une «noble simplicité».

Élément central de toute liturgie, le nouvel autel fut situé naturellement bien en évidence sous la tombée de l'arc triomphal, là où déjà l'architecte Jacottet le désirait, en 1948. L'ancien maître-autel devant rester à sa place historique,

il fallut trouver une solution pour qu'il apparaisse dorénavant comme un décor et non comme un autel de célébration.

L'architecte proposa encore de compléter l'espace des stalles en créant un hémicycle les réunissant devant l'ancien autel qui passait ainsi au second plan; au centre de ce demi-cercle il disposa un pupitre servant à la proclamation de la Parole pendant les liturgies célébrées depuis le fond du chœur, comme c'est l'habitude lors de la prière chorale de la communauté. De chaque côté du lieu de lecture, on dégaugea ainsi deux zones servant à la présidence: à gauche, devant les dorures murales du trône abbatial baroque, fut disposé la cathèdre, le siège de l'Abbé, pasteur de l'Église d'Agaune, et à droite, le lieu de présidence des confrères.

Le mobilier

Afin de garantir l'unité de l'intervention architecturale, Jean-Marie Duthilleul accepta de créer lui-même le mobilier contemporain. Face à des stalles massives et très décorées, les nouveaux sièges en bois furent sobres et légers, en accord avec la couleur du mobilier ancien, dans trois déclinaisons différentes qui manifestent la fonction liturgique de celui qui s'y assied: avec accoudoirs pour l'Abbé, avec dossier haut ou simple soutien lombaire pour les autres concélébrants.

Le début du XX^e siècle avait complété la place disponible dans les stalles par l'ajout de bancs néobaroques qui empiétaient largement sur la place à disposition dans le chœur. On les remplaça par de discrètes structures associant calepieds et tablettes pour déposer les livres.

Pour ne pas entrer en concurrence avec le bois sculpté du meuble historique, c'est le métal qui a été choisi, dans une sobre teinte gris foncée.

Pour le service de l'autel, des crédenches — en métal toujours et à deux niveaux d'étagères — ont été fixées sur la tombée de l'arc triomphal, du côté opposé à celui de l'assemblée: on a ainsi dégagé un espace suffisant pour l'usage pratique, tout en ne chargeant pas le lieu avec un mobilier posé sur le sol.

Le dallage

Le dallage du chœur fut aussi refait; car, bien que dans un premier temps on ait pensé pouvoir garder le sol ancien, il fallut malheureusement constater qu'il n'était plus possible de trouver du marbre noir de Collombey, la carrière ayant été fermée et les autres veines de ce marbre ne s'accordant pas



On a profité du chantier pour installer dans le chœur un chauffage par le sol.

avec le dallage existant. On choisit alors une serpentine vert foncé du Massif de la Bernina, que l'architecte fit dialoguer avec un marbre griotte de Carcassonne, dans un souci symbolique profond.

En effet, à l'ancien maître-autel, dominant l'espace de la basilique, se trouve la mosaïque de Maurice Denis. L'artiste a représenté saint Maurice et ses Compagnons dans l'acte d'offrande de leur vie. Maurice, au centre de ses frères d'armes, élève les mains, et son corps tout entier prend la forme du calice où le prêtre offre le sang du Christ. Les tonalités rouges du tableau nous ramènent à l'idée du sang versé en témoignage.

Le nouveau dallage, en vert foncé, est parcouru sur les côtés par deux bandes rouges qui descendent jusqu'à la nef et symbolisent le sang du martyr qui irrigue notre terre et fait germer la vie du Christ, le premier martyr.

Les trois lieux liturgiques importants du chœur sont soulignés par un pavement rouge: la zone de l'autel, où le Christ s'offre sacramentellement, celle de l'ambon où le Christ parle à son peuple tandis qu'on lit les Écritures, et celle du fond de l'abside, où se trouve la cathèdre, siège de l'Abbé, pasteur de l'Église qui est en Agaune.

Notons encore l'incrustation dans



L'antique ambon de la Basilique.

le dallage, au centre des stalles, d'une croix de saint Maurice en marbre rouge qui répond à l'écusson de la voûte: l'architecte tenait à ce signe inspiré d'Ignace de Loyola, qui écrivait que la prière est facilitée lorsque le regard peut se fixer sur un point précis: la Croix du Christ.

L'autel

L'autel fut aussi dessiné par l'architecte, sur les proportions traditionnelles du nombre d'or: un parallélepède rectangle sobrement biseauté, en gabbro noir des Indes et pesant quelque cinq tonnes. La couleur noire peut surprendre (quoique l'ancien maître-autel de la basilique soit aussi en marbre très foncé), mais elle s'est imposée d'elle-même, en fonction du dallage; des modélisations ont en effet montré qu'un autel clair semblait flotter et manquait d'assise dans un chœur où la dominante sombre est très forte.

De chaque côté de l'autel sont disposés trois candélabres à coupe de laiton brillant, fichés dans le sol et pouvant être portés par des servants selon les nécessités liturgiques. L'architecte tenait à donner à ces chandeliers une verticalité, rappel de la clôture religieuse que signifiaient heureusement les deux murets de la restauration de 1948, dont ces luminaires reprennent la place.

La zone de l'avant-chœur

L'avant chœur et son chancel soulevèrent bien des questions lors des réflexions dans la perspective du réaménagement. La communauté avait décidé de supprimer cette barrière de pierre. Il fallait donc gérer une différence de niveau de quelque 80 cm. L'architecte

proposa une suite de quatre larges marches favorisant un pas solennel, la hauteur de la cinquième marche étant dirigée par un plan incliné de 4,6% conduisant jusqu'aux stalles et coupant l'impression visuelle de distance. Ce principe, fort utilisé au théâtre où les scènes en pente sont monnaie courante, fausse la perspective et crée un sentiment de rapprochement entre la nef des fidèles et le chœur des chanoines.

De chaque côté de ce plan incliné, deux espaces à hauteur de la cinquième marche, accueillent, à gauche, le lieu de présidence pour les messes dominicales et, à droite, le lieu de proclamation de la Parole, avec son précieux ambon carolingien, l'un des rares à être encore en service en Occident. Un porte-livre métallique, de hauteur réglable grâce à un petit moteur électrique, complète la pierre historique qui ne possède pas de plateau.

L'éclairage

L'éclairage de la basilique n'avait pour ainsi dire pas changé depuis la restauration de 1948 et s'avérait totalement insuffisant.

Les travaux sur la lumière réalisés en 2005 furent élaborés par la Maison iGuzzini (succursale de Paris), en lien avec l'architecte. Le projet retenu après de nombreux essais permet un éclairage global favorisant la lecture, un éclairage d'ambiance et patrimonial mettant l'édifice et ses œuvres d'art en valeur, ainsi qu'un éclairage ponctuel des lieux importants de la célébration.

On chercha à placer les luminaires de manière à ce que la provenance de la lumière artificielle soit la plus proche possible de celle de la lumière du jour:



Pendant la pose du nouvel éclairage.

ainsi les sources lumineuses ont été autant que possible installées proches des vitraux par où entre la lumière naturelle. Le choix esthétique des luminaires proprement dits a été dicté par le rendu désiré des flux lumineux et l'intention de marquer l'intervention contemporaine.

La peinture des murs de la basilique ayant été refaite à l'occasion du jubilé de l'an 2000, il fallut aussi trouver des solutions permettant d'alimenter les nouveaux luminaires sans saignées dans les murs. Tous les câbles des années quarante furent remplacés, et l'installation électrique fut ajustée aux normes actuelles. Les quelque 70 interrupteurs électriques se trouvant un peu partout dans l'église furent centralisés à la sacristie et un système de gestion de scènes informatisé en permet l'enclenchement selon une programmation adaptable.

Travaux annexes

On s'en doutera, un chantier de l'ampleur de celui de notre réaménagement se heurta à de nombreuses inconnues qu'il fallut gérer au long du chantier. Ainsi le remplacement du dallage du chœur a mené à l'installation d'un chauffage par le sol du chœur et de quelques zones de pénétration du froid dans l'église.

Le sol des bancs a été restauré et traité afin d'en faciliter l'entretien. Quelques fouilles archéologiques ont pu être menées (rapidement...) sous le sol de la nef.

Puissent les hôtes de la Basilique trouver émotion et joie à fréquenter le nouveau site ainsi réaménagé!

Chne François Roten



Au fond du chœur, on a aménagé un hémicycle et un pupitre pour les lectures.

L'AUTEL: PAROLE, LUMIÈRE ET PRÉSENCE

Au cœur d'une église, l'autel est parole, lumière et Présence. Il est, au milieu de l'assemblée priante, le Christ célébré, Parole véritable de Dieu et Lumière ineffable du Très Haut. Le nouvel autel de la basilique de l'Abbaye coupant, d'un noir rectangulaire et sobre,



les structures architecturales anciennes, parle et illumine à sa manière propre.

L'autel parle

Proche de lui et face à l'assemblée, l'ambon — l'autre Table — est le lieu de la Parole sacrée, le lieu du texte biblique proclamé. Après la proclamation et l'écoute, centrant et orientant la prière des croyants, l'autel est lieu où se déroule l'eucharistie, où, par le prêtre, l'Esprit rend présent le mystère du Christ qui se donne.

Lorsque j'entre dans une église, l'autel — avec son prolongement, le tabernacle, avec le lieu de présidence et l'ambon — est ce qui donne un sens et

une cohérence à l'architecture d'ensemble. Cette cohérence reflète le mystère pascal, auquel chaque autel fait écho, actualisant dans l'espace les quatre aspects suivants:

– *Le Jeudi saint, avec le repas de la communion et du service fraternel: c'est la **table** du partage.*

– *Le Vendredi Saint, avec le sacrifice, le don de soi jusqu'à la mort: c'est symboliquement la **Pierre du sacrifice** de l'Agneau immolé.*

– *Le Samedi saint, avec le dépouillement du silence et de l'absence: c'est le **bloc scellé** du tombeau.*

– *Le Dimanche de Pâques, avec le thème de la vie re-suscitée et éternelle, la paix lumineuse et l'annonce courageuse: la tombe du jardin est ouverte et la **stèle du témoignage**, dressée.*

La sobriété même du nouvel autel de la basilique veut dire tout cela en discrète évocation. L'autel parle du Christ dans son destin sauveur et donc aussi de nous dans notre destin de sauvés, ce que symbolisent les reliques des martyrs déposées au creux de l'autel: nous sommes sauvés et nous participons à l'œuvre salvatrice du Christ.

L'autel illumine

La couleur est liée à la lumière. La couleur d'un autel doit être comprise en soi (par rapport au sens propre de l'autel) ou en harmonie avec l'architec-

ture d'ensemble.

En soi, par lui-même, l'autel reflète un mystère lumineux. La lumière est claire: un autel très clair s'imposerait donc. Il symboliserait la lumière, le blanc le plus clair étant le blanc lumineux au centre du soleil.

Mais la lumière qui anime le cœur du mystère pascal n'est pas une lumière créée; c'est la lumière incréée.

Souvent, en art sacré, la couleur de la lumière incréée n'est pas le blanc, mais le noir. Le noir emmagasine en soi toute la lumière. La couleur noire est un condensé de lumière. Les exemples ne manquent pas, en histoire de l'art, de cette représentation, par le noir, de la lumière incréée et irreprésentable. L'excès de blanc, le «plus-que-blanc-au-delà-du blanc-le-plus-lumineux» c'est le noir. Les icônes orientales (et l'on sait la parenté sacramentelle et théologique des icônes et des autels) montrent souvent le Christ-Lumière, le Christ-Soleil, entouré d'un nimbe, noir au centre et de plus en plus clair vers l'extérieur!

C'est à cette tradition sacrée du noir que la couleur de l'autel de la Basilique se réfère, tout en voulant donner sa touche massive propre au milieu des tonalités de pierre et de bois de l'ensemble du sanctuaire.

L'autel parle. Mais ses mots, nous ne les entendrons qu'en tendant notre oreille au Mystère.



Le nouvel autel massif (gabbro noir des Indes). Ci-dessous, Évangélaire de Bamberg, XIII^e s.: le Christ nimbé de noir.



L'autel illumine. Mais ses rayons ne nous atteindront que si nous voulons trouver «Ailleurs et Là» un peu de lumière pour notre vie.

L'autel est présence. Il est le Frère Premier-Né dans son sanctuaire, Celui qui nous rassemble et que nous célébrons.

*Chnes Guy Luisier et
François Roten*



Vue d'ensemble du chœur nouvellement aménagé.

LA DÉDICACE DU NOUVEL AUTEL DE LA BASILIQUE

Le dimanche 29 mai 2005, la Basilique de Saint-Maurice a vibré au rythme d'une célébration rare, particulièrement riche en signes et en symboles, une des «perles de la liturgie».

La foule des fidèles a pu assister aux rites, fort anciens et très significatifs, de la dédicace au cours d'une célébration émouvante présidée par le cardinal Schwery, évêque émérite de Sion et chanoine d'honneur de l'Abbaye. Il était entouré de Mgr Joseph Roudit, de son prédécesseur Mgr Henri Salina, ainsi que des chanoines du plus ancien mo-

nastère d'occident continuellement en activité. Le cardinal a d'ailleurs été accueilli par Mgr Roudit comme le successeur de saint Théodule, premier évêque de Sion connu, qui construisit, vers 380, la première église en l'honneur des martyrs thébains.

Parmi les fidèles, on relèvera la présence des architectes et de nombreux artisans des divers corps de métier qui sont intervenus au cours de travaux.

L'Ensemble Vocal de Saint-Maurice, dirigé par Pascal Crittin, ainsi que les chanoines Georges Athanasiadès au grand-orgue et François Roten à l'orgue de chœur, rehaussèrent par leurs chants et leur jeu cette liturgie de fête.

La célébration commença par un long rite de l'aspersion qui aboutit au «lavage» de l'autel et de l'ambon.

Après la liturgie de la Parole, on invoqua tous les saints par le chant polyphonique des litanies. Les reliques des martyrs thébains furent alors déposées



dans le «sépulcre», petite cavité aménagée dans le bloc de pierre de l'autel, qui fut ensuite scellé par le maître marbrier. Ce geste signifie que nous trouvons notre repos en Christ et que nous «achevons en nos corps son sacrifice», participant ainsi humblement à son acte sauveur.

Le cardinal chanta ensuite la grande prière de dédicace qui commémore l'agir de Dieu, lui qui s'est jadis manifesté autour des autels que les Anciens avaient coutume de lui vouer.

La basilique fut remplie d'un magnifique parfum lorsque le cardinal

montent nos louanges et nos supplications.

L'eau, l'huile parfumée, le feu et l'encens ont ainsi préparé l'autel pour la célébration de l'Eucharistie qui traditionnellement «consacre» l'autel au service de Dieu.

Dans son homélie, le cardinal Schwery attira l'attention de tous sur le sens profond de ces gestes hautement symboliques. Il termina par ces vœux fraternels: «Je vous souhaite en ce jour une belle fête aux échos prolongés tout au long de votre vie près de cet autel. Aimez votre basilique, dont l'harmo-



Le chanoine M. Pasquier a été désigné pour porter les reliques qui furent placées dans le nouvel autel. Le cardinal Schwery encensa généreusement la table sainte sur laquelle brûlaient 5 colonnes de feu et d'encens.

oignit l'autel avec le Saint Chrême versé sur les cinq croix gravées, croix qui évoquent les cinq plaies du Christ. L'huile parfumée fut généreusement étendue sur toute la surface de la table sainte, la consacrant ainsi pour le service liturgique. Le célébrant alluma enfin cinq colonnes de feu et d'encens, signes de la présence mystérieuse de Dieu vers qui

nieux assemblage des pierres nous donne une image de l'Église. Aimez votre abbatale, comme une stèle de Jacob, témoin de la culture de nos ancêtres, devenue par la grâce de Dieu un écrin pour l'autel qui représente le Christ.» (Cette homélie peut être lue sur le site Internet de l'Abbaye).

Chne Olivier Roduit

CONCOURS INTERNATIONAL POUR ORGUE, SAINT-MAURICE

En août 2005, le Concours International pour orgue s'est déroulé à Saint-Maurice pour la troisième fois. C'est, bien sûr, la Fondation Georges Cramer qui l'assume. On se souvient que son attachement à l'Abbaye avait inspiré à l'éminent organiste, mon maître très cher, de créer une Fondation «pour contribuer au rayonnement spirituel et culturel de la Basilique».



Les finalistes avec le Président, le soir de la demi-finale.

Dès son origine il y a cinq ans, le Concours avait placé la barre assez haut pour se profiler, comme on dit souvent, mais aussi pour limiter un peu le nombre des concurrents. Les exigences élevées n'ont pas empêché l'inscription de vingt-sept jeunes artistes. Tous les Concours de ce genre savent par expérience que, de l'inscription à la participation effective, il faudra s'attendre à un «déchets» de vingt pour cent environ. Nous

avons donc accueilli pour plus d'une semaine vingt-et-un jeunes artistes professionnels possédant déjà une carte de visite parfois impressionnante... L'épreuve préliminaire — cette fois-ci deux pièces d'Olivier Messiaen — est destinée à prouver à la fois un niveau technique supérieur et une réelle sensibilité musicale. Le jury devait alors choisir huit concurrents pour l'épreuve demi-finale qui se tient à l'église Saint-Sigismond. Réservée à J. S. Bach, elle comportait pour chacun deux préludes et fugues ainsi que deux sonates en trio. Puis les trois finalistes retenus se présentaient le dimanche soir au concert final à la Basilique avec un monument du répertoire romantique, la Fantaisie et Fugue de Franz Liszt sur le Choral *Ad nos, ad salutarem undam*.



Ourania Gkasiou, 3^e prix.

Les candidats appartenaient à seize nationalités, de l'Amérique au Japon, en passant par les pays européens habituels, augmentés cette année de ceux dont la tradition organistique est moins connue comme la Lettonie, la Lituanie, la Grèce. Et voilà précisément que le premier prix, celui de l'État du Valais, ainsi qu'un prix spécial pour Messiaen, a été décerné à une organiste slovaque, le deuxième prix, celui de la Ville de Saint-Maurice, à un jeune homme hongrois et le troisième, accordé par une Fondation pour jeunes artistes, a été attribué à une concurrente grecque.



Balint Karosi, 2^e prix.

du bel instrument à Saint-Sigismond, en tant que secrétaire général, se charge de trouver des familles d'accueil pour les candidats — et quel accueil, il faut le souligner — comme aussi de toute l'organisation des instruments de travail dans la région durant une dizaine de jours. Quant aux documents imprimés, aux courriers électroniques, à tous les niveaux de la communication, le Concours bénéficie de la compétence de Sœur Catherine Jerusalem de l'Œuvre Saint-Augustin.

Alors, osons vous donner rendez-vous dans deux ans!

Chne Georges Athanasiadès



Bernadetta Suňavská, 1^{er} prix.

Une fois de plus, un public nombreux et intéressé est venu assister aux épreuves, surtout au concert final dans une Basilique pleine.

Si le président porte la responsabilité artistique, que ferait-il sans des collaborations amies et compétentes? Raymond Berguerand, ancien professeur au Collège de Saint-Maurice et organiste

www.regart.ch/agaune-orgue

L'artiste ne se présentera pas sur le podium comme l'accusé devant ses juges, mais comme témoin du beau, du vrai.

Franz Liszt

SAINT SIGISMOND ET VÉROSSAZ

En y passant ses derniers instants de liberté, le roi des Burgondes Sigismond fit sortir Vérossaz des ténèbres de l'histoire au début du VI^e siècle. Après un bref récit des événements qui amenèrent saint Sigismond sur notre pla-

teau, nous verrons si cette tradition est vérifiée et comment elle a été transmise à nos ancêtres au cours du Moyen Âge pour former un élément important de notre identité (1).

La tradition

Le roi Sigismond, remarié après la mort de sa première épouse, se laissa convaincre par sa seconde femme que son fils Ségéric complotait contre lui. Sigismond ordonna alors d'étrangler son propre enfant (522). Une fois le meurtre commis, Sigismond, pris de remords, se retira au monastère d'Agaune afin d'y expier sa faute. Mais il dut rejoindre son armée car le roi franc d'Orléans Clodomir avait attaqué le royaume burgonde (523). Vaincu par l'armée franque, Sigismond prit la fuite et vint se réfugier à Vérossaz pour échapper à ses poursuivants. Des Burgondes l'y rejoignirent et le roi accepta de descendre à Saint-Maurice, sous leur protection, afin de se recueillir sur la tombe des martyrs. Cependant, il fut trahi et enchaîné une fois arrivé devant les portes du monastère, puis livré aux Francs. On l'emmena alors près d'Orléans où il fut précipité au fond d'un puits (524) (2).



Saint Sigismond, fondateur de l'Abbaye de Saint-Maurice, roi des Burgondes (516-524), représenté ci-contre assis lors de la fondation de l'Abbaye. Chasse des enfants de saint Sigismond, vers 1160 ; Trésor de l'Abbaye. (Photo tirée de THURRE, Daniel, L'atelier roman d'orfèvrerie de l'Abbaye de Saint-Maurice, Sierre, 1992, pl. V).

Véracité de la tradition

Aucun historien du VI^e siècle ne fait mention de la venue de Sigismond à Vérossaz (3). Seule la Passion de saint Sigismond, un texte hagiographique écrit à Saint-Maurice et datant de la fin du VII^e ou du début du VIII^e siècle, raconte qu'il se réfugia, afin d'échapper aux Francs et aux Burgondes qui le pourchassaient, sur la montagne de **Veresallis** (4). On constate que l'interprétation sur le lieu de la fuite de Sigismond doit être discutée. D'un point de vue linguistique, le nom Veresalli ne

peut pas se transformer en Verolsa (la plus ancienne forme avérée du nom de notre commune, 1046 (5)). Un linguiste refusera donc la tradition locale. Un autre problème vient du fait que ce récit n'est pas un texte historique qui cherche à établir la vérité des événements décrits, mais un texte hagiographique qui cherche à édifier des fidèles en leur proposant un modèle de vie. Par conséquent, le récit de la Passion de saint Sigismond n'offre pas de garanties quant à la véracité des faits qui y sont relatés.



Ci-dessus: la «grotte à saint Sigismond» dans les gorges du Mauvoisin, vue depuis le chemin qui mène à Mex. Une tradition populaire raconte que saint Sigismond s'y cacha durant son séjour à Vérossaz. Il est intéressant de noter que Guillaume BERODI raconte que le roi fit sa cellule dans le «désert» de Vérossaz, en un lieu écarté d'où il pouvait voir le pré de Vérolliez. La vue depuis cette grotte donne exactement sur ce pré... (BERODI, Guillaume, Histoire du glorieux saint Sigismond..., Sion, 1666, p. 224). Denis Fournier mentionne une grotte sous le cimetière en un lieu appelé l'Autel; on y aurait accompli des rites païens. Cette affirmation n'est connue que par un manuscrit dactylographié conservé au bureau communal et me paraît invérifiable.

Cependant, des arguments sérieux pourraient confirmer la venue du roi des Burgondes à Vérossaz. On sait par Grégoire de Tours que Sigismond s'enfuit à Agaune après sa défaite (6) et la Passion raconte qu'il fut conduit de Veresalli à Agaune avant d'être capturé (7). De plus, depuis la fin du XII^e siècle, on désignait souvent dans les actes officiels Vérossaz par Veresalli (8). Ces trois éléments vont évidemment dans le sens de la tradition, mais ne la prouvent pas. En effet, ni la proximité géographique ni la ressemblance phonétique ne constituent une preuve et l'utilisation du mot Veresalli pour Vérossaz à la fin du XII^e siècle ne confirme pas la tradition, mais montre simplement que les clercs de Saint-Maurice se référaient au texte de la Passion lorsqu'ils nommaient notre plateau.

Même s'il n'existe pas de preuve absolue qui vérifie la tradition, le faisceau d'indices est suffisant pour qu'on y croie raisonnablement (9).

Transmission de la tradition

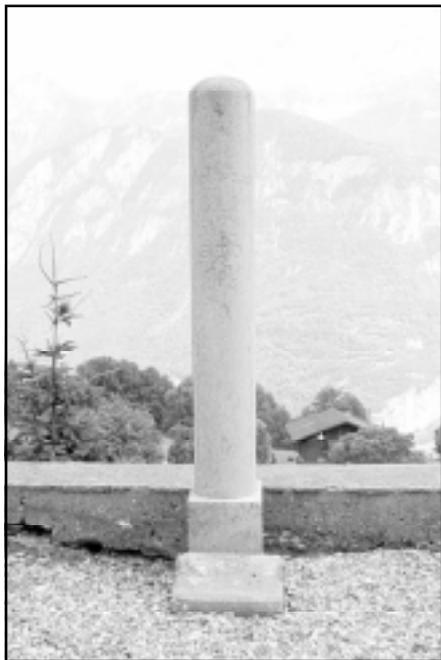
Cette tradition est connue des lettrés depuis la fin du VII^e ou du début du VIII^e siècle, date de la rédaction de la Passion de saint Sigismond où l'on désignait notre plateau avec un nom latin: Veresallis. Cette tradition fut transmise grâce aux nombreux manuscrits copiés durant le Moyen Âge, le plus ancien datant de la fin du Xe ou du début du XI^e siècle (10). Ce texte fut imprimé pour la première fois en 1475 (11), et une version française de la vie de saint Sigismond fut éditée en 1666 (12).

Cette tradition fut également transmise par les clercs à travers les actes officiels où ils désignaient souvent Vérossaz par Veresalli. Ces documents montrent que leurs rédacteurs connaissaient le récit de la Passion et que Vérossaz pouvait être désigné soit par un nom savant (Veresalli) soit par un nom populaire (Verolsa ou Veraucza). Les habitants de Vérossaz, cités dans ces actes, étaient vraisemblablement au courant de la tradition dès le XIII^e siècle (13). On peut prouver qu'ils la connaissaient au XV^e siècle. En effet, un document daté de 1490 raconte que durant l'abbatit de Michel Bernardi (1438-1458), les habitants du lieu restaurèrent l'oratoire où saint Sigismond avait passé ses derniers jours de vie en ermite. Cet oratoire était en ruine depuis très longtemps et comme les villageois attestaient que des miracles avaient eu lieu à cet endroit, l'abbé avait souhaité que l'on reconstruisit l'édifice (14). Lorsqu'en 1485, les Véroffiards fondèrent une messe hebdomadaire en l'honneur de saint Sigismond et de la Vierge Marie, elle devait se dire dans la chapelle des Hautsex, «là où saint Sigismond tenait son ermitage» (15) (à l'emplacement de l'église paroissiale actuelle). Ces deux documents montrent que la tradition avait été assimilée par la population et qu'elle était même active dans sa transmission, puisqu'elle révéla les miracles qui s'étaient produits.

Malgré le léger doute qu'il subsiste quant à la venue de Sigismond à Vérossaz, il est toutefois certain que cette histoire est transmise dans la région de Saint-Maurice depuis le

VIII^e siècle et que la population véroffiarde se l'est appropriée très probablement dès le XIII^e siècle, au plus tard au milieu du XV^e. Ceci montre combien le personnage de saint Sigismond est ancré depuis des siècles dans les consciences des Véroffiards; ne l'oublions pas...

Léonard Barman, Vérossaz



Colonne érigée en 1863 en l'honneur de saint Sigismond au nord-est du cimetière actuel. Elle porte l'inscription: «Super ruinas oratorii s. Sigismundi regis, peccata sua deflentis, anno 515, sto. 1863» (Je m'élève sur les ruines de l'oratoire du roi saint Sigismond, pleurant ses péchés, l'année 515) (16). L'inscription contient deux erreurs: une première concerne la date du séjour de saint Sigismond à Vérossaz. Sigismond fonda l'Abbaye de Saint-Maurice en 515, mais vint à Vérossaz en 523 (17)! La seconde porte sur la raison de sa venue. En effet, Sigismond se réfugia sur notre plateau pour échapper aux Francs et aux Burgondes; ses péchés, il les avait expiés dans le monastère d'Agaune, juste après avoir fait exécuter son fils Ségéric en 522. Cette colonne montre non seulement que la venue de saint Sigismond est régulièrement rappelée aux habitants de Vérossaz, mais surtout combien une tradition locale peut facilement se détourner de la vérité historique. Heureusement, la tradition qui nous intéresse est bien documentée, mais qu'en est-il des autres?...

Notes

1. On trouve de nombreuses informations sur saint Sigismond et Vérossaz dans *Vérossaz, ma paroisse*, publié à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse, 1997 (lire Antoine LUGON p. 13-18 et Léon JORDAN p. 52-53).

2. Pour la biographie de saint Sigismond, on peut lire les ouvrages suivants: «De sancto Sigismundo, rege Burgundinum», dans *Acta sanctorum, Maii*, Tome I, Paris-Rome, nouvelle édition, 1866, p. 85-93; DUBUIS, François-Olivier – LUGON, Antoine, *De la mission au réseau paroissial. Le diocèse de Sion jusqu'au XIII^e siècle*, Cahiers de Vallesia, n° 7, Sion, 2002, p. 51-54; FAVROD, Justin, *Les Burgondes. Un royaume oublié au cœur de l'Europe*, Lausanne, 2002, p. 105-119; du même auteur, *Histoire politique du peuple des Burgondes (443-534)*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, n° 113, 1997, p. 415-450; PERRIN, Odet, *Les Burgondes leur histoire, des origines à la fin du premier Royaume (534). Contribution à l'histoire des invasions*, Neuchâtel, 1968, p. 513-528; «Saint Sigismond, roi de Bourgogne», 1^{er} mai, dans *Les petits Bollandistes. Vie de saints...*, Tome V, du 24 avril au 18 mai, sous la dir. de Mgr Paul GUÉRIN, Paris, p. 182-189; TAMINI, J.-E. – DÉLEZE, P., *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 176-177.

3. Ni Grégoire de Tours ni Marius d'Avenches n'en parlent dans leurs chroniques; éditions respectives dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum merovingicarum*, T. I, *Gregorii episcopi Turonensis historiarum, libri X*,

Hanovre, 1927, (rééd. 1983), p. 100-103 et dans FAVROD, Justin, *La chronique de Marius d'Avenches (455-581). Texte, traduction et commentaire, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, n° 4*, Lausanne, 1991, p. 70-71.

4. Édition dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum merovingicarum, T. II, Fredegarii et aliorum chronica. Vitae sanctorum*, éd. par Bruno KRUSCH, Hanovre, 1887, p. 329-340 (n° 8-9 pour les références à Veresallis); édition reprise dans Besson, Mgr Joseph, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 134-139.

5. Forme originale citée dans CAROLI, Alberti (éd.), *Historiae Patriae, Monumenta, Chartae*, vol. II, Turin, 1836-1855, n° 112, p. 142.

6. Grégoire de Tours, voir note 3, p. 102: «*Sigismundus vero, dum ad Sanctos Acaunos fugire nititur...*». Cet argument est de l'abbé Rameau, dans *Histoire de saint Sigismond, roi de Bourgogne et martyr*, Genève, Grosset et Trembley, 1877, p. 115-120. Il cite Grégoire de Tours «*ad saltus Agaunos*» (p. 117) qu'il traduit par «dans les montagnes d'Agaune» (p. 114).

7. «*Passio sancti Sigismundi*», dans BESSON, Mgr Joseph, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 137, n° 9. Louis PONCET utilise ce passage pour montrer que de toute évidence Sigismond ne s'était pas caché dans la région lyonnaise car on ne lui aurait pas fait faire 200 km pour l'arrêter devant le monastère d'Agaune. Cf.: „Saint Sigismond, roi de Bourgogne, 470?-524”, dans *La revue de Bourgogne*, n° XI, 1924, p. 328, note 1.

8. THEURILLAT, Jean-Marie, «L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Des origines à la réforme canoniale, 515-830», dans *Vallesta*, 1954, p. 83.

9. Seuls les Bollandistes ont proposé le village de Versailleux dans l'Ain comme lieu de refuge pour saint Sigismond. Cf. «*De sancto Sigismundo, rege Burgundinum*», dans *Acta sanctorum, Maii*, Tome I, Paris-Rome, nouvelle édition, 1866, p. 89, note 8.

10. BESSON, Mgr Joseph, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 127-131.

11. BESSON, Mgr Joseph, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 128.

12. BERODI, Guillaume, *Histoire du glorieux saint Sigismond...*, Sion, 1666.

13. Le plus ancien texte où l'on désigne Vérossaz par *Veresallis* date probablement de 1198. AASM 1/2/3 et AASM 22/371¹ (texte édité dans HIBDER, Basilius (éd.), *Diplomata Helvetica Varia. Schweizerische Urkunden*, Berne, 1874, n° 56, p. 67-68; copie dans BARMAN, Léonard, *Le territoire de Vérossaz à la fin du Moyen Âge*, 2003, note 8, p. 7).

14. AASM 63/5/3 (1490): (...) *Cum capella seu oratorium in quo super montem Veresalis parrochie dicti Sancti Mauricii sanctissimus rex patronus et fondator dicti nostri monasterii Sigismundus vitam hermiticam ultimis vite sue temporibus degebat in ruynam versum fuerit usque ad tempora bone memorie quondam reverendi domini Michaelis Bernardi abbatis patris et predecessoris nostri cuius voto attestantibus ipsius loci incolis certis virtutum et miraculorum indicibus ipsius oratorii locus et casale (iunnetum) restauratum est. Ac dicti incolarum loci restauratio ipsam procedat augmentum et in dies augeatur (...)*. Ce texte a été copié par le notaire Franciscus Charvy en 1509 dans le *Liber Agaunensis* (AASM LIB 6, fol. 100v.-102r.). On peut encore noter que l'abbé Charlety mentionne, qu'en 1465, la chapelle de saint Sigismond de Vérossaz fut réédifiée (*Reedificavit capellanis sancti Sigismundi in Veraussa, 1465, die quinta mensis junii. Franciscus Arpino notario stipulatore*, notice dans CHARLETY, *Actorum monasterii agaunensis ab anno 1357 usque annum 1719, Liber II*, (AASM LIB 16, p. 524).

15. AcVérossaz, Pg 9 (1485): (...) *In capella fundata apud Verauczaz, loco dicto es Aulceys ad honorem sancti Sigismundi, in loco ubi sanctus Sigismundus tenebat suum heremitagium seu devocionem (...)*.

(16) Traduction de Paul GAIST dans «Notice historique sur Vérossaz», dans *Annales Valaisannes* 1922, p. 4.

(17) BESSON, MGR Joseph, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 131. Il me semble plus judicieux de faire venir Sigismond en 523 plutôt qu'en 522, cf. FAVROD, Justin, *Les Burgondes. Un royaume oublié au cœur de l'Europe*, Lausanne, 2002, p. 114.

CHRONIQUE DU COLLÈGE

PAQUES 2005 - TOUSSAINT 2005

La Chronique ne cherche pas à évoquer les innombrables événements qui font la vie du Collège. Dans son Mémento, le Palmarès annuel les mentionne. Nous ne voulons seulement retenir quelques moments forts des derniers mois écoulés.

1^{RE} PARTIE: LES ÉTUDES

Le Corps professoral

Depuis longtemps, le groupe des professeurs n'a subi de telles modifications.

Au terme de l'année scolaire 2004-2005, neuf enseignants quittaient le Collège. Cinq professeurs faisaient valoir leur droit à la retraite: MM. Charles Borel, professeur d'allemand, Jérôme Gex, professeur d'anglais, René Jordan, professeur d'éducation physique, Michel Roulin, professeur de français et de musique, directeur du Chœur du Collège et Alexandre Schafer, professeur d'allemand et de français.

Quatre collègues choisissaient de nouveaux horizons professionnels: Mme Sandra Poncioni, professeur d'allemand, MM. Fidel Fernandez, profes-

seur d'espagnol et d'éducation physique, Bertrand Posse, professeur de biologie et médiateur, et Hans-Peter Schmidt, professeur d'allemand.

Plusieurs enseignants entraient en activité au retour des vacances. Ces engagements étaient nécessaires pour occuper les postes devenus vacants:

Cinq professeurs renforcent le groupe des maîtres d'allemand: Mme Véronique Bracher-Hächler fait son retour après un congé sabbatique, M. Fabian Arnold (licence d'allemand et de science des sports, Université de Lausanne), Mme Sonya Chambovey (licence ès lettres françaises et allemandes, Université de Zurich), Mme Séverine Richoz (licence anglaise et allemande, Université de Lausanne), Mme Marie-

Christine Steiner (licence ès lettres, Université de Lausanne) sont chargés de cours.

Mme Létizia Mézières (licence histoire et sciences sociales) reçoit des cours d'anglais.

Deux maîtres d'éducation physique arrivent

pour renforcer l'encadrement des élèves: Mme Valérie Gobelet (licence en français et en science des sports, Université de Lausanne) est définitivement





Enfin, quatre professeurs assurent en 2005-2006 des remplacements de longue durée:

Mme Sylvianne Antonioli reprend les cours de M. Anthony Richardson, professeur d'anglais, en congé maladie; Mme Axelle Herren Cot est chargée d'une partie du programme de M. l'abbé Gérald Blanc, professeur de latin, affaibli dans sa santé; Mme Sandrine Bueche

continue de remplacer M. le Chanoine Roland Jaquenoud, professeur de latin et de grec, envoyé par l'Abbaye pour soutenir l'Église catholique du Kazakhstan.

La meilleure qualification professorale est l'un des objectifs de la direction. Sa politique éducative répond aux exigences du Département de l'Instruction Publique. Toutes les branches d'enseignement du Collège ont désormais un maître formateur. Cet enseignant est chargé de guider les stagiaires et nouveaux collègues au début de leur professorat. C'est pourquoi plusieurs de ces maîtres formateurs ont suivi dernièrement une série de conférences et débats portant sur les principes pédagogiques que tout maître se doit de s'inspirer et de mettre en pratique. Forts de leur expérience et de ce savoir pédagogique, ils seront à même de conseiller les nouveaux professeurs.

continue de remplacer M. le Chanoine Roland Jaquenoud, professeur de latin et de grec, envoyé par l'Abbaye pour soutenir l'Église catholique du Kazakhstan.

Après avoir remplacé M. Fararik, il y a quelques années, M. Stéphane Ganzer (licence ès sciences politiques, Université de Genève), reçoit des cours de géographie.

Trois jeunes collègues se voient attribuer des heures d'enseignement en mathématiques et informatique: Mme Lucile Torrent (diplôme de mathématiques, Université de Lausanne), MM. Stéphane Davet (ingénieur physicien diplômé, EPFL) et Samuel Vannay (diplôme d'ingénieur en communication, EPFL).

M. Damien Luy, diplômé en chant et en musique du Conservatoire de Sion, succède à M. Michel Roulin comme professeur de musique et directeur du Chœur.

M. Edgar Michel, chargé de cours de civisme au Cycle, reprend la charge de M. David Ramel à l'Internat. Sa collaboration est précieuse aux côtés du préfet de l'Internat, M. le Chanoine Salina.

Ce souci éducatif répond aux vœux des parents d'élèves. Pour sa part, le Forum des parents (Association des parents du Collège), représenté depuis peu par Mme Brigitte Meyer et M. Alain Schönbett, s'investit dans la réflexion sur tous les problèmes scolaires.

Ce souci éducatif répond aux vœux des parents d'élèves. Pour sa part, le Forum des parents (Association des parents du Collège), représenté depuis peu par Mme Brigitte Meyer et M. Alain Schönbett, s'investit dans la réflexion sur tous les problèmes scolaires.

Ce souci éducatif répond aux vœux des parents d'élèves. Pour sa part, le Forum des parents (Association des parents du Collège), représenté depuis peu par Mme Brigitte Meyer et M. Alain Schönbett, s'investit dans la réflexion sur tous les problèmes scolaires.

Dans une conférence remarquée au mois d'avril, Mme Suzette Sandoz, ancienne Conseillère nationale du Canton de Vaud, rappelait la nécessité, pour tout enseignant, de posséder la maîtrise de la langue française et d'en user avec clarté et précision dans les cours.

La Bibliothèque

Internet rend accessible à ses utilisateurs un savoir gigantesque. Va-t-on assister au déclin des Bibliothèques traditionnelles? Le débat est ouvert..., il n'est pas prêt d'être clos.

Le 7 décembre, M. Claude Roch, Chef du Département de l'éducation, de la culture et du sport, présidait la cérémonie d'inauguration de la nouvelle Médiathèque de Saint-Maurice. Un lieu culturel exceptionnel occupe, depuis l'été, les anciens locaux de l'imprimerie de l'Œuvre Saint-Augustin. Dès la mise en route de ce projet, la direction du Collège a choisi d'être un partenaire à part entière. Certes les difficultés d'installation n'ont pas manqué. Mais Mme Valérie Bressoud-Guérin a su gérer, avec efficacité, le transfert des différentes bibliothèques. Ainsi, la plus grande partie des 8'000 ouvrages de l'ancienne bibliothèque du Collège est désormais intégrée au fonds de la Médiathèque. Le Collège n'a conservé que les encyclopédies, dictionnaires et ouvrages fondamentaux pour telle ou telle discipline. L'ancienne bibliothèque, ouverte en 1983, est devenue une salle d'étude et de conférences sous le nom de salle des Humanités.

Fidèle à la tradition humaniste du Collège, la Commission culturelle, soutenue par la direction, s'efforce, d'année en année, de proposer aux étudiants des conférences de valeur. Destinées à compléter les cours, elles visent à leur offrir une autre approche intellectuelle des questions culturelles dans tous les domaines du savoir.

Les Conférences

Au début septembre, la Ville de Saint-Maurice a accueilli le 1^{er} Festival francophone de Philosophie. Diverses manifestations (exposition, conférences) eurent lieu au Collège. Plusieurs inter-



MM. Pascal Couchepin et Guy Mettan et deux étudiantes à l'ouverture du Festival de philosophie.

venants abordèrent la question des origines et celle de l'identité de l'homme. Dans une société gagnée par la superficialité, c'est un signe heureux de constater combien la recherche de sens reste primordiale.

Grand connaisseur de la vie politique helvétique, le journaliste Pascal Décaillet put expliquer à plusieurs clas-



Le Service des relations publiques du Collège édite un nouveau bulletin d'information intitulé «16 par seize».

ses de 5^e année, dans un débat organisé le 5 octobre, les principes éthiques de sa profession.

La rencontre organisée à la mi-octobre pour les élèves de 4^e et 5^e années autour de Georges Haldas fit découvrir les richesses spirituelles et humaines de son œuvre. Non seulement ses jugements littéraires et éthiques amenèrent les étudiants à se hisser à un niveau de pensée élevé, mais aussi la jeunesse d'esprit du vieil écrivain genevois impressionna tous ses auditeurs.

Chaque année, les Anciens du Collège tiennent une assemblée générale. Au-delà du plaisir de se trouver, c'est aussi pour eux l'occasion de suivre un débat de haut niveau. Lors de la dernière rencontre, au début du mois de novembre, le Père Jésuite Thierry Schelling et un ancien diplomate, M. Jean Fernand-Laurent, abordèrent la question de l'Islam, sa place actuelle dans le monde, et cherchèrent à expliquer quels pourraient être les points de rencontre

entre le Christianisme et la religion née du message de Mahomet.

Le travail de Mémoire

S'interroger sur les tragédies du XX^e siècle s'impose aux consciences. Les pages les plus noires de l'histoire contemporaine ne peuvent être occultées. Il revient aux historiens d'être des témoins et de rendre vigilantes les nouvelles générations. Le camp alsacien de Struthof appartient à ces lieux maudits où la barbarie l'a emporté sur les valeurs humaines. Spécialiste de l'histoire des totalitarismes, notre collègue Yves Fournier guida au printemps un groupe d'étudiants en OC Histoire sur ce lieu de mort, en rappelant avec force le devoir de mémoire.

L'investigation historique montre aujourd'hui que la Suisse eut, au cours de la Seconde Guerre mondiale, une politique plus «contrastée» que celle qu'on a voulu, durant de longues années, présenter comme «exemplaire». En visitant une exposition organisée au Châble, de nombreuses classes se sont penchées sur la question de l'accueil des Réfugiés en



Suisse entre 1939 et 1945 et avoir un regard plus critique sur la diplomatie fédérale de cette époque.

Les Spectacles

Chaque année, les étudiants assistent à divers spectacles, essentiellement des pièces de théâtre.

Pour de multiples raisons, que nous avons évoquées, le spectacle de la Non-Stop 2004 n'avait pas eu lieu. Le défi était à relever. Les bonnes volontés estudiantines ont triomphé des difficultés et permis une renaissance rapide. La journée du 3 juin renoua heureusement avec la tradition.

Le choix d'une pièce du répertoire classique n'a pas effrayé l'Atelier-Théâtre du Collège. Après avoir magnifiquement mis en scène *Le Miracle de Théophile* en décembre 2003, M. Hormoz Kéchavarz dirigea brillamment ce printemps *Les Plaideurs* de Jean Racine.

Notre collègue se remit à la tâche pour le Festival de Philosophie en septembre. La troupe du Théâtre-Neuf de Saint-Maurice joua pour le Collège la pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt *Le Visiteur*. M. Kéchavarz tint lui-même le rôle de Sigmund Freud. Interprétant le visiteur inconnu, le jeune Esteban Garcia (élève de 4^e Espagnol) fit preuve d'une rare maîtrise.

En novembre, deux spectacles du programme des Jeunesses Culturelles furent proposés aux étudiants. La troupe Arc-en-ciel offrit une approche subtile du grand humaniste du XVI^e siècle, Thomas More, qui choisit la fidélité à

sa foi en refusant la soumission à la volonté de son souverain. Quelques jours plus tard, la pièce *Cher Maître* de l'américain Peter Eyre mettait en lumière l'admiration réciproque que se portaient George Sand et Gustave Flaubert.

La Vie musicale

Les prestations habituelles de l'Orchestre du Collège, de la Fanfare et du Chœur sont toujours appréciées. La tradition musicale de Saint-Maurice se perpétue. En participant au mois de mai à la procession dansante d'Echternach, au Luxembourg, la Fanfare du Collège a su être à la hauteur de cet événement.



La fanfare du collège au départ de la procession dansante d'Echternach.

Tous, au Collège, pourraient aussi envier les étudiants de 4^e OC Musique. Lors des congés de l'Ascension, ils ont goûté aux joies de la musique. Lors d'un court séjour viennois, ce petit groupe a fréquenté les plus grandes salles de concert de la capitale autrichienne.

La Vie sportive

Les différents groupes sportifs continuent d'imprimer leur marque à la vie du Collège.

Il fallait bien que cela arrive. Désormais le Collège a une équipe féminine de football. À la veille du 17^e tournoi de football intercollèges franco-suisse romands opposant les équipes masculines, la nouvelle équipe féminine affrontait le 11 mai, lors d'un 1^{er} tournoi, celles des Collèges Saint-Michel de Fribourg, de Saussure de Genève et Auguste Piccard de Lausanne, et défendit avec brio le Valais en se hissant à la 2^e place.



Le premier tournoi féminin intercollèges vu par le Nouvelliste (NF 13.5.2005).

Après une longue préparation, dix-neuf collégiens et universitaires sont partis en juillet pour une expédition d'un mois au Groënland. Dirigés par un encadrement sportif et médical, ces jeunes ont pu s'adonner à la passion de l'escalade et du trekking à travers un territoire fascinant.

En guise de conclusion de cette Chronique, la rédaction des Échos adresse ses félicitations aux 119 Maturistes 2005, spécialement à ceux qui eurent le mérite de recevoir un Prix.

Michel Galliker

L'AUMÔNERIE DU COLLÈGE

Une mission

Depuis plus de 25 ans, l'Abbaye offre aux collégiens un accompagnement humain et spirituel au sein de l'Aumônerie du Collège. Fondée en 1978 par le chanoine Edgar Thurre, elle se développa sous l'impulsion des divers aumôniers et collaborateurs successifs, prolongeant ainsi le rayonnement et la vocation éducative de l'Abbaye et du Collège.

Durant ces dernières années son visage a changé. Outre la fonction spirituelle, l'Aumônerie a une fonction

sociale, pédagogique et éducative indéniables. Cela se concrétise par le fait qu'elle n'offre plus seulement un espace pour étudiants durant la pause de midi mais toute la journée, toute la semaine et toute l'année.

Des personnes

L'accueil est confié à un team comprenant: le chanoine Yannick-Marie Escher (aumônier), MM. Jean-Luc Vuadens (collaborateur et guide de montagne) et Guillaume Bonvin (coordinateur et webmaster) ainsi que sœur Irène-Victor Fleury (auxiliaire).

Quelques activités

Cybercafé

À la rentrée des vacances de Pâques, le parc informatique du cybercafé a subi une cure de jouvence. Grâce à l'aide financière de la Commission Jeunesse de l'État du Valais, de la Loterie Romande, du Crédit Suisse, de l'Helvetia-Patria,



de la Congrégation des Sœurs de Saint Maurice et de l'Abbaye, l'ensemble de matériel informatique composant le nouveau cybercafé a pu être renouvelé.

Ce sont maintenant dix ordinateurs (AMD 64, 1 Go de Ram, 256 Mb pour la carte graphique) reliés à un serveur permettant à tout un chacun de posséder un espace de 20 Mb pour y déposer des documents. L'obtention



d'un compte personnel permet de «surfer» sur le net à haut-débit, de «chatter», de pouvoir travailler, ainsi que de jouer avec une série de jeux les pus populaires et les plus récents.

Si à midi le cybercafé affiche facilement complet, il reste ouvert en fin d'après-midi ainsi que tous les week-ends. Des tournois (lan-party) sont aussi organisés.

Camps d'été à San Remo

Le lundi 15 août, une vingtaine d'étudiants se retrouvaient devant le Collège afin de partir en vacances à San Remo. Après un agréable voyage dans le célèbre minibus orange, nous sommes arrivés sur les hauteurs de la réputée station balnéaire. À peine les bagages déchargés, nous n'avons pu résister à l'appel de la mer. Après cette première baignade entre chien et loup, notre cuisinière, Céline Héritier, nous attendait au logement avec un bon repas. Nous avons bénéficié d'un cadre extraordinaire pour notre séjour: l'hôtellerie du Carmel de San Remo qui surplombe la ville.

Tous les matins à 8 heures nous participions à la messe célébrée en la chapelle du Couvent, moments privilégiés de recueillement offerts à chacun, soutenus par les voix cristallines des religieuses. Après la messe et un copieux petit-déjeuner, nous rejoignons la plage en bus ou à pied. Sur la plage, nous avons passé le plus clair de notre temps à bronzer ou à prendre des coups de soleil, à nous baigner ou refaire le monde à la buvette. Chaque jour à midi, quelques élèves partaient à la Coop du coin faire les emplettes pour le repas de

midi pris sur le pouce dans le sable. En fin d'après-midi après s'être gorgés de soleil, d'eau salée et de sable nous remontions sur les hauteurs en bus ou en faisant un bon footing pour les plus motivés.

Les soirées se passaient à discuter sous la tonnelle ou à sortir en ville pour déguster d'excellentes glaces.



Cependant, la plupart des élèves étaient intrigués par les religieuses cloîtrées, dont ils n'entendaient que les voix le matin à la messe. Nous avons pu les rencontrer pendant une heure et ce fut pour les jeunes une expérience très riche. Ils ont été frappés de leur bonne humeur et de leur joie de vivre même si certain d'entre eux ne comprenaient pas bien le sens de leur engagement.

Par-delà, le dépaysement et la bonne ambiance, nous avons tous pu apprendre à mieux nous connaître, à mieux comprendre les autres en vivant en groupe... bref, à vivre ce temps de détente comme un temps de liberté, de vérité et d'amitié.

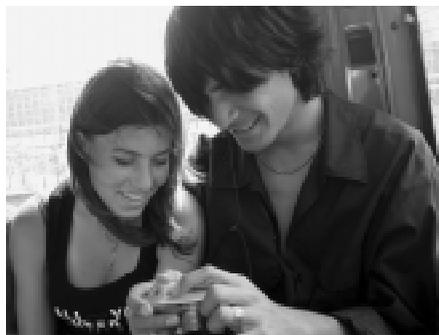
Camps-réflexion à Ravoire

Durant les mois de septembre et d'octobre, les 250 élèves de deuxième

année du Collège ont pu vivre un camp-réflexion de deux jours à la colonie de Ravoire. Le thème de ces camps était tiré du *Don Quichotte* de Cervantes: «La liberté est le plus grand bien que les cieux aient donné aux hommes.» À l'aide d'un texte de Don Giussiani: «Un lieu où dire moi en vérité», d'un film: *A la rencontre de Forrester* et d'un témoignage de sœur Marie-Claire Jacquemettaz qui a travaillé de nombreuses années dans les prisons de Madagascar, les jeunes ont pu réfléchir sur leur expérience de la liberté.

Week-end *Live different*

Du 9 au 11 septembre une cinquantaine de collégiens se sont retrouvés à la colonie de Ravoire pour le désormais traditionnel week-end de lancement de l'Aumônerie. Au programme soirée de présentation, film de réflexion: *Bruce, le tout-puissant*, discussion sur la



liberté de l'homme et sur la liberté de Dieu, messe présidée par le Prieur de l'Abbaye et soirée disco.

Chne Yannick-Marie Escher

HOMMAGE AUX PROFESSEURS RETRAITÉS

CHARLES BOREL

Aux vacances pascales 2005, trois mois avant son départ à la retraite, notre ancien collègue Charles Borel n'hésita pas à être le cicérone d'un groupe d'étudiants, en remplacement d'un professeur empêché par la maladie. Le voyage de classe à Prague, auquel il prit part, fut de l'avis de tous les participants une grande réussite. Les élèves ont apprécié sa grande disponibilité et sa satisfaction à leur faire découvrir les richesses artistiques de la capitale tchèque. Ce service rendu aux étudiants était une preuve supplémentaire de son souci d'offrir aux jeunes une approche élevée de la culture.

Féru de l'Allemagne, Charles Borel cherchait à conduire les gymnasiens sur les hauteurs de la pensée germanique. Ses connaissances linguistiques de la langue de Goethe, sa propension à manier les concepts dans ses analyses thématiques de la littérature allemande ont souvent plongé les élèves dans une certaine appréhension. Ses idées, très élitistes, apparaissaient ces dernières années comme celles d'un autre temps. Voulait-il perpétuer la qualité de l'en enseignement reçu dans sa jeunesse au Collège de l'Abbaye, qu'il fréquenta entre 1954 et 1963?

Sa carrière de maître d'allemand se dessina rapidement. Passé dans les Uni-

versités de Genève, Bâle et Berlin, le jeune licencié en français, anglais et allemand débute son professorat à Saint-Maurice en septembre 1968. Engagé dans les associations de professeurs au niveau cantonal (AVPES) et fédéral — il fut durant plusieurs années président de la Société Suisse des Professeurs de l'Enseignement Secondaire (SSPES) —, il ne cessa de défendre la ligne d'un enseignement humaniste exigeant, adoptant des positions fortes et alors novatrices sur les questions pédagogiques.

Ses vues humanistes dépassaient le cadre strict du Collège. Charles Borel est un esthète, attiré par toutes les expressions artistiques. Les associations culturelles du Collège ont bénéficié de son soutien. Sa collaboration fut particulièrement active au sein du Ciné-Club dans les années 70 et 80. Plusieurs articles des Échos de Saint-Maurice consacrés au 7^e art brillent par leurs qualités d'analyse.

Notre ami Charles Borel aurait été à son aise au Siècle des Lumières. Sa culture, ses manières raffinées auraient convenu à cette heureuse époque où les meilleurs esprits refusaient toute médiocrité.

Michel Galliker



JÉRÔME GEX

Est-ce la lecture du Journal de Julien Green qui l'a imprégné? Jérôme Gex voue depuis des lustres un culte à cet écrivain français d'origine américaine. Maître de l'introspection, Green n'a cessé de dévoiler à travers des milliers de pages de cette œuvre le mystère d'un esprit curieux et inquiet. Notre ancien collègue possède lui aussi cette aura mystérieuse. À une intelligence lucide et perspicace, il joint des qualités britanniques, convenant au professeur d'anglais qu'il fut. Qui ne tombait sous le charme de son humour, jamais corrosif, et d'une sensibilité retenue? C'est le propre des personnes dotées d'une riche intériorité d'exercer autour d'elles un rayonnement plus grand qu'on ne pense.

1945-2005: soixante années passées à l'ombre du rocher de Saint-Maurice. Installés aux Paluds à Massongex, ses parents le placèrent à l'école enfantine de la ville. Puis ce fut dès 1953 le cadre de l'Abbaye. Huit ans plus tard, il achève ses études gymnasiales avec une Maturité de type B. Jeune adolescent, il appréciait ce climat de religiosité dans lequel baignait alors le Collège. C'est avec une certaine nostalgie qu'il évoque parfois le souvenir du Chanoine Cornut, dont il fut souvent le servent de messe. Quelque temps «exilé» à Fribourg à la Faculté des Lettres, il revient très vite en Valais. Le recteur Dayer fit souvent ap-



pel à lui pour divers remplacements. À la rentrée 1966, il est engagé comme professeur auxiliaire d'anglais. Il complètera sa formation de maître en suivant à Lausanne des cours de linguistique et d'ancien français entre 1978 et 1980. Pédagogue avisé, il sut dans ses cours d'anglais (il enseignait également le français) transmettre les subtilités de la langue de Shakespeare. Son tact et son aptitude à apaiser les conflits lui servirent pour assumer, à la satisfaction générale, la direction du groupe des enseignants d'anglais pendant une dizaine d'années jusqu'à son départ à la retraite.

Fidèle en amitié, convivial, d'une humeur toujours égale, Jérôme suscite une sympathie vraie. Nombreux furent ses amis qui, en 2001, partagèrent dans la simplicité et la bonne humeur un moment festif organisé à Leytron pour son soixantième anniversaire. Cette soirée rendait témoignage d'un bonheur bâti sur une vie sociale, professionnelle et familiale exemplaire. Avec Anne-Françoise, qui fut longtemps enseignante au Collège, il sut construire un foyer solide où Constance, Emmanuelle, Grégoire et la jeune Letitia se sont épanouis dans un climat de liberté et d'amour du travail bien fait.

Monthey est devenu le centre de sa vie. Il sait cependant quitter le co-

teau de Choëx pour gagner Ovronnaz afin d'y travailler, en bon ouvrier de la terre, la petite vigne familiale. L'évasion l'entraîne aussi à l'étranger. Accompagné de son épouse et de quelques amis, il aime visiter les hauts lieux de la cul-

ture et de l'histoire européenne. Le dernier voyage de ce petit groupe fut en octobre dernier pour la Ville éternelle, avec des visites privilégiées à l'intérieur du Vatican. La prochaine destination sera Prague... Chut, c'est encore un secret!

Michel Galliker

MICHEL ROULIN



Il y a ceux qui enseignent la littérature comme une musique tantôt douce, tantôt forte; et ceux qui enseignent et pratiquent la musique comme une poésie de l'âme, tantôt forte, tantôt douce. Michel Roulin a eu la grâce de pouvoir faire les deux...

Fribourgeois de naissance et de formation (licence en lettres de l'université de Fribourg), Michel Roulin a dompté l'air valaisan sur les hauteurs de l'Entremont, avant de quitter Orsières pour rejoindre le Collège de l'Abbaye en 1978.

C'est en tant que poète tout autant qu'enseignant qu'il a pris en charge des classes de français et de musique, essayant de donner de la hauteur à chaque cours et surtout à tous ses élèves avec qui il savait être en empathie. Ac-

teur et auteur décisif de la renaissance du Chœur du Collège, il sut, tout au long de 26 belles années, d'épuisantes répétitions et de mémorables concerts, lui donner une pérennité dont nous bénéficions aujourd'hui.

Sur les chemins de la littérature, de la poésie et de la musique, Michel Roulin restera toujours — en dépit et peut-être à cause de lourds soucis de santé — l'homme d'une partition harmonieuse et puissante.

Une partition de chant se présente comme une carte mystérieuse à découverte d'un trésor caché. Des portées se déroulent dans la blancheur de la page. En dessous, les phrases, comme des petits trains, s'allongent en syllabes-wagons liées par des tirets. Une portée de musique, c'est aussi un chemin à 5 rails. Les notes du chant s'y perchent: des croches, des blanches, des noires, des colorées, des extravagantes, des jumelles qui se tiennent par la taille, des triplées et des triolets suivent un soupir, une pause... Une portée ne peut se lire, le chemin de la musique n'est ouvert que s'il y a une clé, clé de sol, clé de fa, clé de do... Leur présence en tête de chaque ligne donne sens, donne la direction et permet à la musique de se déployer. La clé, quel beau mot, ouvre le coffre du trésor de la musique.

La musique au collège de l'Abbaye a et a toujours eu une place essentielle, celle d'une invitation, sans cesse renouvelée, au voyage, au voyage intérieur, au voyage culturel et artistique, une invitation au voyage de l'âme et de l'esprit. Mais ces chemins d'art et de liberté ne peuvent être ouverts sans clé. Le trésor

ne peut s'ouvrir sans sa clé. Michel Roulin a été une de ces clés.

Oui, il a été une des clés sur la partition que le Collège de l'Abbaye essaie de jouer dans la symphonie de notre histoire personnelle et commune. Merci, Monsieur le directeur. Merci Monsieur le Professeur.

Recteur Guy Luisier

ALEXANDRE SCHAFER

Désireux de bénéficier d'un repos mérité, M. Alexandre Schafer (avec un seul f, il y tient!) a manifesté son droit de prendre une retraite anticipée à la fin de l'année scolaire passée. Trente-sept ans d'enseignement dans notre établissement constituent sans équivoque le signe d'un contrat bien rempli et les générations d'élèves qu'il a accompagnées peuvent témoigner d'un engagement permanent à leur service. L'accompagnement et le souci de l'élève ont en effet toujours guidé notre collègue dans l'exercice de sa profession.

D'origine singinoise, mais ayant vécu une bonne partie de sa jeunesse dans le Vully, M. Schafer arrive dans notre Collège en 1969. Titulaire d'une licence ès lettres de l'Université de Fribourg avec comme branches: le français, l'allemand et la philologie romane et après avoir vécu une première expérience d'enseignement dans le canton de Fribourg, il apporte à notre lycée un enthousiasme réjouissant. Avec un sourire entendu et un peu de

malice, il assène à ceux qui le taquent sur ses origines, qu'il a été envoyé en missionnaire dans notre canton!... Un canton qu'il apprivoise d'ailleurs rapidement et dans lequel il s'intègre sans difficulté aucune, qu'il finit même par considérer presque comme le sien.

Chargé principalement de cours d'allemand, puis de français, il accompagne pendant des années des classes de maturité dans ces deux disciplines. Il ne tarde pas cependant à se découvrir un vif intérêt pour les technologies nouvelles, l'informatique en particulier, et enrichit ainsi son enseignement

des subtilités (et parfois aussi des surprises!) des nouveaux logiciels.

Amoureux du discours et même de la controverse, il ne peut chasser un naturel qui le pousse hardiment dans des combats dont il ne sort pas toujours vainqueur, mais qui laissent l'image d'un lutteur acharné, opiniâtre et résolu. Lorsqu'un discours ou une injustice l'interpellent, il s'enflamme et il faut parfois calmer le jeu et surtout ne pas atti-



ser le foyer... Ce tempérament un peu sanguin et fougueux constitue également une force qui lui permet de s'engager dans de nobles causes.

C'est ainsi qu'il milite pendant de nombreuses années dans une association de défense de l'environnement dans le Haut-Lac, et se dépense également dans l'association de défense des intérêts de notre profession. Sur le plan national, il tente de mettre sur pied un concept d'informatisation des travaux de maturité, concept dont la réalisation n'est pas abandonnée, mais peut-être seulement différée. On n'oubliera pas de mentionner son rôle efficace d'organisateur de cours dans le cadre de l'Université populaire de Monthey.

Au Collège, il préside le groupe d'allemand pendant des années et seconde le regretté chanoine Jean-Bernard Putallaz dans l'organisation et l'accompagnement des échanges d'étudiants avec la ville de Verl en Allemagne... Dans les couloirs, il trouve toujours un

moment pour dialoguer avec un ou une de ses pupilles. Si vous avez rendez-vous avec lui alors, soyez un peu patients!...

Il serait vain de vouloir résumer dans un témoignage aussi bref tout ce que trente-sept ans d'engagement dans notre lycée a pu représenter pour lui et pour notre établissement. Nous ne pouvions, au début de sa retraite que lui souhaiter de continuer à prodiguer autour de lui ce charisme et ce dévouement que nous avons pu apprécier dans notre Collège. Nous ne nous faisons pas de souci pour l'occupation de ses loisirs désormais. Sa nouvelle passion pour la photo numérique, l'entourage de son épouse et de ses petits-enfants sauront sans nul doute meubler amplement des journées désormais sans vacances, mais somme toute bien prometteuses!... Et si l'ennui devait le surprendre, un de ses nombreux amis ne manquera pas d'entonner avec lui un «*liaba!*» résolument régénérateur.

Jean Simonazzi

CHRONIQUE DES ANCIENS

RENCONTRES DE SAINT-MAURICE 2005

Les désormais traditionnelles Rencontres de Saint-Maurice organisées par l'Association des anciens élèves du Collège de l'Abbaye se sont tenues le 5 novembre 2005. Elles ont connu un beau succès. Le thème proposé « L'Islam nous interpelle » a retenu l'attention de plusieurs centaines de personnes. Le Père jésuite Thierry Schelling, né à Genève et membre de la communauté qui vit à Carouge, s'est fait remarquer par une

importante conférence. Ses grandes compétences en islamologie font de lui un expert et ce, même s'il préfère se décrire comme un « débroussaillieur » : « Je me positionne comme un observateur bienveillant certes, et réaliste, et qui selon la bonne règle de saint Ignace, va tenter de 'sauver la proposition de l'autre', tout en évitant naïveté et irénisme mal placés. » Après ce magnifique exposé, M. Jean Fernand-Laurent,

ancien ambassadeur de France auprès de l'UNESCO puis de l'office des Nations Unies à Genève, lui aussi bon connaisseur de l'Islam et auteur de *Que tous soient un, en sommes-nous proches?* et de *Faut-il craindre l'Islam?*, deux ouvrages édités aux Éditions Saint-Augustin, introduisit le débat de façon remarquable en faisant profiter l'assistance de sa riche expérience du monde arabe et de l'Islam. Conduit par le président de l'Association des anciens élèves du Collège

de l'Abbaye, le débat fut nourri et captivant. Gageons que le succès grandissant des Rencontres de Saint-Maurice et l'intérêt des sujets traités encouragera un public toujours plus nombreux à y prendre part. Les prochaines Rencontres se tiendront le samedi 4 novembre 2006. A vos agendas!

Le texte de la conférence du P. Schelling peut être téléchargé sur le site Internet de l'Abbaye, rubrique Actualités.

DÉCÈS (NOV. 2004 - NOV. 2005)

Amédée **Arlettaz**, Fully (volée 1951), Chne René **Bérard**, Saint-Maurice, (volée 1941), Abbé André **Berchtold**, Sion, Père Roger **Berthouzoz** OP, Fribourg, René **Blanchut**, Collonges (volée 1968), Rodolphe **Burion**, Savigny (volée 1974), Pierre **Carraux**, Muraz, Joseph **Carrier**, Finhaut, Max **Casanova**, Villars-sur-Glâne, H. Urs **Cavelti**, Gossau, (volée 1947), Stéphane **Ceriachi**, Vernayaz, Roland **Chambovey**, Collonges (1968), André **Chillier**, Châtel-Saint-Denis, Grégoire **Closuit**, Martigny (volée 1968), Léon **Collaud**, Givisiez (volée 1949), Georges **Coquoz**, Riddes (volée 1941), François **Curdy**, Bouveret, Benoît **Darbellay**, La Fouly, (volée 1991), Charly **Délitroz**, Riddes (volée 1948), Christiane **Descartes**, Monthey, Charles **Dubas**, La Tour-de-Peilz, Arnold **Duc**, Saint-Maurice, Paul **Ducry**, Grolley (volée 1944), Harris **Ecoeur**, Val-d'Illiez, Jean **Eracle**, Genève (volée 1951), Chne Louis-Ernest **Fellay**, Le Châble (volée 1964), Marc **Flubacher**, Morges (volée 1944), Martial **Fogoz**, Concierge du Collège, Saint-Maurice, Armand **Friche**, Saint-Ursanne, Charles-Henri **Galletti**, Monthey (volée 1944), Georges **Garbely**, Veyras, Fernand **Gay**, Glis-Brigue, Jean-Jacques **Gay**, Aigle (volée 1953), Claude **Girardin**, Montsevelier (volée

1976), Dominique **Girod**, Monthey (volée 1951), Marcel **Glasson**, Bulle (volée 1947), Georges **Grezzi**, Bex, Chne Raphaël **Gross**, Saint-Maurice, Marcel **Henry**, La Chaux-de-Fonds (volée 1946), Roger **Juilland**, Aigle (volée 1953), Ulrich **Kalbermatten**, Torbel (volée 1965), Freddy **Klopfenstein**, Grand-Saconnex (volée 1953), Charles **Kurzen**, Clarens (volée 1946), Bartélemy **Loretan**, Saillon (volée 1964), Michel **Louis**, Genève (volée 1942), Claude-Alain **Marclay**, Choëx (volée 1972), Bernard **Mayencourt**, Saxon (volée 1984), Lionel **Michaud**, Collonges (volée 1993), Chne Marcel **Michellod**, Versègères, Claude **Nicolin**, Collonges (volée 1979), Albert **Olivier**, Cugy, Jean-Pierre **Paratte**, Winterthur (volée 1973), Georges **Pattaroni**, Monthey, Jules **Perraudin**, Le Châble (volée 1963), Jacques-Louis **Ribordy**, Martigny (volée 1952), Henry **Richard**, Bex (volée 1981), Pierre-Alain **Rivoire**, Monthey (volée 1970), Ferdinand **Roten**, Sierre, Joson **Salina** (volée 1946), Job **Schmid**, Collombey, Chne Maurice **Schubiger**, Villars-sur-Ollon (volée 1950), Chne Gabriel **Stucky**, Saint-Maurice, Gilbert **Venturi**, Buchs (AG) (volée 1950), Robert **Wildhaber**, Saint-Sulpice, Nicolas **Zermatten**, Vérossaz (volée 1980).

CHRONIQUE DES LIVRES ET DES DISQUES

Otto Wermelinger, Philippe Bruggisser, Beat Näf, Jean-Michel Roessli, *Mauritius und die Thebäische Legion. Saint Maurice et la Légion Thébaine. Actes du colloque, 17-20 sept. 2003 Fribourg, Saint-Maurice, Martigny.* Fribourg, Academic Press, 2005, 480 p. (Paradosis 49) Fr. 88.-



Nous avons évoqué en son temps le colloque international organisé à l'initiative du professeur Otto Wermelinger en septembre 2003 à Fribourg, Saint-Maurice et Martigny. Une trentaine de spécialistes s'étaient exprimés au sujet de

la Légion thébaine. Nous nous réjouissons de pouvoir annoncer la publication des actes de ces intéressantes journées scientifiques.

A Agaune, il y a quelque 1700 ans, saint Maurice et ses compagnons de la Légion Thébaine offrirent leur vie au nom d'un attachement indéfectible à leur foi.

Le récit de saint Eucher de Lyon ainsi qu'une version anonyme constituent les documents majeurs qui nous fournissent des éclaircissements sur les structures politiques, sociales, économiques et religieuses de l'époque, sur leur dissolution à la fin de l'Antiquité et leur renouvellement à l'orée du Moyen Âge. Cette période de transition aux implications historiques déterminantes a généré, ces dernières décennies, d'intenses recherches. Grâce à de nombreuses sources nouvellement mises en valeur, s'est dégagée une perception affinée de l'administration à l'époque tardive, de l'organisation militaire, du royaume des Burgondes, de l'histoire de l'occupation du sol et de la société de ce temps. Le colloque de 2003 a permis aux spécialistes de différentes disciplines

d'échanger des conclusions scientifiques nouvelles rassemblées aujourd'hui dans ce magnifique volume.

Louis-Ernest Fellay. Le prêtre, l'ami. Verbier, Edité par la paroisse de Verbier, 2005, 81 p.



Pour que son sourire continue de rayonner, pour que sa joie de vivre continue de nous accompagner, pour que sa foi joyeuse et son amour généreux conti-

nent de nous animer, des amis, des connaissances, des parents ont voulu ce livre. Puissent ces textes, ces anecdotes, ces pensées et ces images, non seulement perpétuer son souvenir, mais nous aider à vivre. (...) Puisse le souvenir du chanoine Louis-Ernest Fellay encourager les jeunes à découvrir le rôle essentiel que peut jouer un prêtre, un religieux dans la vie d'une paroisse! (Mgr J. Roduit).



René Bussien, *Les Bussien: 5 siècles de présence en Chablais valaisan.* Sierre, Éd. à la Carte, 2003, 581 p. + 1 CD-ROM.



René Bussien, *Autour du journal spirituel (1933-1982) de l'abbé Philippe Bussien (1914-1982).* (Souvenirs de Monthey-St-Maurice-Leysin-Sikkim). Sierre, Éditions à la Carte, 2004, 488 p.

Le docteur Bussien a publié en deux imposants volumes le fruit de ses recherches historiques sur sa famille. Relevons particulièrement son étude du

journal spirituel de son oncle l'abbé Philippe Bussien. Cet ancien du Collège a collaboré pendant 4 ans à notre mission à Kalimpong avant de rentrer en Suisse pour des raisons de santé. Il exerça ensuite divers ministères jusqu'à sa mort en 1982. Dès 1932 il rédigea un Journal spirituel en 7 volumes, ainsi que 3 volumes de souvenirs. René Bussien présente un florilège d'extraits du journal spirituel et édite les souvenirs: *Le prunellier sauvage* retrace les années d'enfance et d'études au collège de l'Abbaye (1914-1932). *La Flamme rose* raconte deux années de maladie à Leysin (1933-1935). *Les parfums de la mousson* évoquent son expérience en Inde (1957-1961).

Geneviève Haller, *Culte et iconographie de saint Maurice: Le cas du «Martyre de saint Maurice» de El Greco*. Mémoire de licence, Section d'histoire de l'art, Université de Lausanne, 2004, 98 p.

Après avoir fait le point sur les dernières recherches concernant le culte et l'iconographie de saint Maurice, Mme Haller s'intéresse à comprendre les raisons qui ont poussé le roi Philippe II à refuser le tableau qu'il avait commandé à El Greco pour *l'Escurial*, préférant s'adresser à un peintre italien tombé dans l'oubli.

Échos du 20^e siècle. Georges Athanasiadès à l'orgue de la Basilique de Saint-Maurice. Œuvres de M. Dupré, L. Broquet, P. Hindemith, F. Martin, G. Cramer, J. Françaix, G. Athanasiadès. 1 CD Tudor, n° 7130.



Un disque éminemment réussi (...) par la profondeur de l'interprétation. Homme de foi, homme d'Église, mettant lui-même la main à la pâte, notre compositeur-organiste apporte un indéniable «plus» à ses discours. Et je crois bien que sa foi lui dicte ce que d'autres ne savent que lire: sa vision va bien

au-delà des notes, des portées, des registrations. En fait, elle nous entraîne vers le haut. (Jean Gallois)

Arie Abbenes au Carillon de l'Abbaye de Saint-Maurice. Enregistrement du Concert d'inauguration du carillon, le 26 septembre 2004. 1 CD © RSR et Abbaye de Saint-Maurice, 2005. Disponible à la Porterie de l'Abbaye (Fr. 25.-) ou chez F. Roten, CP 34, 1890 Saint-Maurice (+port 2.50).



Le premier CD enregistré sur le carillon de l'Abbaye, avec une prise de son signée Espace2. Arie Abbenes, l'un des plus fameux carillonneurs contemporains, fait sonner magnifiquement les 49 cloches de l'Abbaye et nous fait découvrir que le carillon est bien un instrument de musique à part entière, au travers d'œuvres de Bach, Dowland, Chilcot, Field, Elgar, Joplin, Barrios Mangore, Rottiers, D'Hollander, Haagen et Devreese.

REÇU À LA RÉDACTION

Alfred Berchtold, *Guillaume Tell. Résistant et citoyen du monde*. Carouge-Genève, Éditions Zoé, 2004, 381 p.

François-Xavier Amherdt, *Prier en famille. La part secrète des jours*. Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2005, 127 p. (Collection L'aire de famille).

François-Xavier Amherdt, *L'herméneutique philosophique de Paul Ricoeur et son importance pour l'Exégèse biblique. En débat avec la «New Yale Theology School»* (La Nuit Surveillée), Paris, Éditions du Cerf, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin 2004, 871 p.